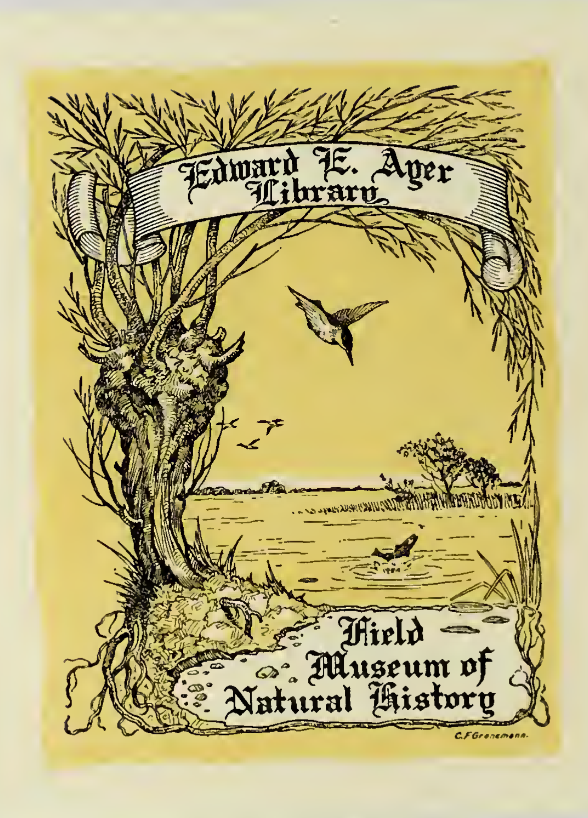



THE FIELD MUSEUM LIBRARY
3 5711 00021 2697


Edward E. Ayer
Library
Field
Museum of
Natural History

MUSÉE ORNITHOLOGIQUE D'EUROPE

TOME TROISIÈME

LES OISEAUX DES CHAMPS

ET DES BOIS

2e PARTIE : TEXTE, PAGES 201 à FIN. — PLANCHES 95 à 150

MUSÉE ORNITHOLOGIQUE

ILLUSTRÉ

DESCRIPTION

DES OISEAUX D'EUROPE

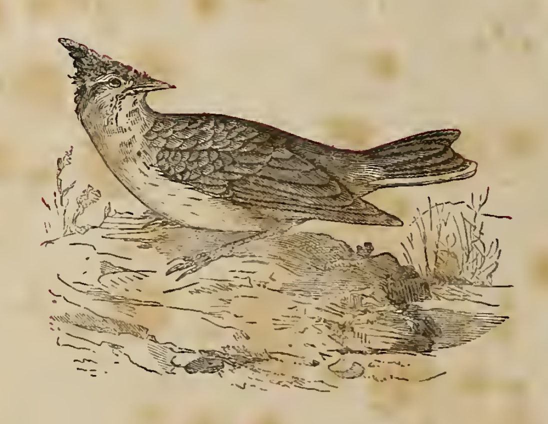
DE

LEURS ŒUFS ET DE LEURS NIDS

TOME TROISIÈME

2e PARTIE : TEXTE, PAGES 201 à FIN. — PLANCHES 95 à 150

Les Oiseaux des Champs et des Bois ou Passereaux



PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

13, RUE DES SAINTS-PÈRES, 13

LES OISEAUX

DES CHAMPS ET DES BOIS

CLASSIFICATION — SYNONYMIE — DESCRIPTION — MŒURS

ICONOGRAPHIE

ET

Histoire Naturelle des Passereaux

PAR

O. DES MURS

Membre de la Société royale de Lisbonne, de la Société linnéenne de Londres
de la Société philomatique
et Lauréat de la Société nationale d'Acclimatation

AVEC 150 CHROMOTYPOGRAPHIES



PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

13, RUE DES SAINTS-PÈRES, 13

1887

LE MUSÉE ORNITHOLOGIQUE D'EUROPE

PAR

O. DES MURS

est divisé en 4 Parties se vendant chacune séparément :

1. — LES OISEAUX D'EAU (ou de Mer), avec 80 Planches. — 1 Volume. — Prix, 50 fr.

2. — LES OISEAUX DE RIVAGE ET DE TERRE OU COUREURS (Gallinacés), avec 65 Planches. — 1 Volume. — Prix, 45 fr.

3. — LES OISEAUX DES CHAMPS ET DES BOIS OU PASSEREAUX, avec 150 Planches. — Une Partie en deux Volumes. — Prix, 80 fr.

4. — LES OISEAUX DE PROIE, avec 50 Planches. — 1 Volume. — Prix, 40 fr.

Prix de l'Ouvrage complet : 200 fr.

4e TRIBU

DÉODACTYLES CONIROSTRES

Deodactyli conirostri

C'est la plus considérable des quatre tribus, puisqu'elle comprend tout ce qui reste de Passereaux. Impossible donc d'en assigner, même d'une manière générale, les caractères organiques ; encore moins celui du bec, qui varie des Mésanges aux Corbeaux, cette dernière expression conventionnelle des Passereaux.

Cette tribu se compose des sept familles suivantes :

Paridés ou Mésanges ;
Sturnidés ou Étourneaux ;
Textoridés ou Tisserins (pour les Moineaux) ;
Fringillidés ou Gros-Becs ;
Muscicapidés ou Gobe-Mouches ;
Laniidés ou Pies-Grièches ;
et Corvidés ou Corbeaux (cette dernière famille renfermant les Geais, les Pies et le Casse-Noix).

1re FAMILLE

PARIDÉS ou MÉSANGES. — Paridæ (Degland).

Les Mésanges forment une famille des plus intéressantes par leur gentillesse, leur pétulance et leur vivacité, toujours en mouvement et véritables écureuils des oiseaux, par leur manière de contourner les branches en tous sens, à la recherche des œufs de papillons, des chenilles et des insectes, ce qui ne les empêche pas de se nourrir autant et plus de baies de toutes sortes, de graines, de fruits, d'amandes, et même de viande. Mais, pour les

amandes et les noyaux de fruits, elles ont un procédé tout particulier pour les extraire de leurs enveloppes ligneuses : elles les assujettissent entre leurs deux pieds joints, et frappent à coups redoublés de leur bec, comme avec un coin, pour y percer un trou d'où elles extraient l'amande en morceaux et par petites miettes ; elles en agissent de même avec les grains de chènevis.

Quant à la viande, quelle que soit l'exiguïté de leur taille et la faiblesse apparente de leurs moyens d'attaquer, avec leur caractère hargneux et querelleur, il ne faut pas s'y fier : elles ne reculent pas devant un meurtre et n'hésitent pas à se la procurer sur le vivant. Après avoir harcelé et fatigué un petit oiseau, si ses forces viennent à lui manquer pour se défendre ou pour fuir, un coup d'assommoir de ce bec l'abat, et sa cervelle fait les frais du repas de la Mésange. C'est ce qui rend impossible de leur associer, en cage ou en volière, le moindre oiseau, fût-ce un des leurs.

Et cependant les Mésanges offrent ce contraste, en liberté, du besoin et de la société de leurs congénères de toute espèce ; puisque, partout où elles se rencontrent, dans les bois, le long des haies, dans les jardins, on ne les voit jamais isolées et toujours, en toute saison, par petites troupes se rappelant sans cesse.

Il est difficile, chez une même famille, à part celle des Alouettes, de voir plus de variations dans la forme et les dimensions du bec des espèces qui la composent, et en même temps plus d'uniformités dans les habitudes, et surtout dans le mode de construction de leur nid, en forme de boule de mousse dans une enfourchure ou dans un trou d'arbre, de poche ou de bourse finement tissée, suspendue à l'extrémité des branches.

Il en résulte que cette famille ne se compose que de deux groupes : les Mésanges et les Jaseurs.

Une observation importante, c'est que si les Mésanges sont les plus forts des oiseaux à proportion de leur taille, ce sont aussi les plus féconds : il est telles de leurs pontes qui vont de dix-huit à vingt œufs.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris

Pl. 95. — MÉSANGE CHARBONNIÈRE — *Parus major*. Linnæus. — $\frac{4}{5}$ nat.

Ier GROUPE GÉNÉRIQUE

MÉSANGE, *PARUS* (Linn.).

Bec plus court que la tête, aussi haut que large, à peine infléchi, parfois bombé, rarement échancré à la mandibule inférieure; narines basales, petites, ou nues, ou cachées sous les plumes soyeuses et piliformes du front ; ailes médiocres, généralement surobtuses, à première rémige assez développée, tantôt les quatrième, cinquième et sixième égalant les plus longues, tantôt les cinquième et sixième, tantôt seulement la quatrième; queue ou égale et carrée, ou échancrée, ou longue et étagée; tarses assez forts, de la longueur du doigt médian qui est noir par sa base au doigt externe; l'ongle et le doigt du pouce les plus forts.

On en compte aujourd'hui une soixantaine d'espèces, dont douze seulement; la plupart, connues de Linné et de Buffon, appartiennent à l'Europe.

PL. 95. — MÉSANGE CHARBONNIÈRE.

Parus major (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, vert olive jaunâtre ; tête d'un noir luisant; joues et région parotique blanc pur ; bas du dos et croupion cendré bleuâtre; petites et moyennes couvertures des ailes d'un cendré bleuâtre, bordées, dessinant un simple miroir ; rémiges et rectrices noirâtres, lisérées de gris bleuâtre, la rectrice latérale blanche ; en dessous, d'un beau jaune traversé dans toute la longueur du corps par une large bande noire partant du menton, garnissant tout le devant du cou et encadrant le blanc des

joues. Bec et iris noirs ; pieds gris de plomb. Taille : quinze centimètres.

Habite l'Europe et l'Asie occidentale ; sédentaire en France.

Niche dans les trous d'arbres, de vieux murs, etc.; pond de quatorze à dix-huit œufs d'un blanc pur, avec de petits points rouge pâle ou rouge brique ; ils mesurent dix-huit à dix-neuf millimètres sur quatorze.

Elle s'apprivoise facilement et se conserve longtemps en cage.

PL. 96. — MÉSANGE NOIRE.

Parus ater (Linn.).

Mâle adulte ; en dessus, tête, jusqu'au-dessous des yeux, et côtés du cou d'un noir profond, avec une large tache blanche au bas de la nuque ; joues blanches ; dos et scapulaires d'un cendré bleuâtre ; celles-ci, ainsi que les grandes, qui sont d'un gris fauve, bordées de blanc formant double miroir ; rémiges secondaires noires, largement bordées de blanc, rémiges primaires et rectrices brunes, très légèrement lisérées de gris ; croupion gris roussâtre ; en dessous, menton, gorge, devant du cou et poitrine du même noir que la tête, le noir du cou remontant en demi-collier sur le côté pour rejoindre celui du derrière, en encadrant et faisant ressortir le blanc des joues ; abdomen d'un fauve blanchâtre tournant au blanc pur sur le milieu du ventre et les couvertures inférieures de la queue. Bec noir ; iris noisette ; pieds gris de plomb bleuâtre. Taille : de cent dix à cent douze millimètres.

Habite l'Europe et l'Asie ; commune en France ; pond de six à huit œufs blancs, marqués de taches et de petits points d'un rouge pâle; ils mesurent quinze millimètres sur onze.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois.

J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 96. — MÉSANGE NOIRE — *Parus ater.* Linnæus. — $\frac{4}{5}$ nat.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Editeur Paris.

Pl. 97. { MÉSANGE BLEUE — *Parus cæruleus.* Linnæus — $\frac{3}{4}$ nat.
MÉSANGE AZURÉE — *Parus cyanus.* Pallas. — Grandeur nat.

PL. 97. — MÉSANGE BLEUE.

Parus cæruleus (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, sommet de la tête bleu clair ; front, bande supercilière, parties postérieures de la tête d'un blanc pur ; trait d'un bleu noirâtre traversant les yeux, et un autre encadrant les joues, partant du bec jusqu'à la nuque ; dos d'un vert olivâtre clair ; ailes et queue blanches, avec les scapulaires bordés de blanc, formant miroir simple et la rectrice latérale blanche ; en dessous, d'un beau jaune, avec une tache oblongue d'un bleu noir au milieu de l'abdomen. Bec couleur de corne bleuâtre ; iris brun foncé ; pieds gris de plomb. Taille : de cent onze à cent douze millimètres.

Type du groupe générique *Cyanistes* de Kaup.

Habite toute l'Europe ; sédentaire en France.

Niche dans les trous et les crevasses des arbres et des murailles ; généralement pourtant, son nid, placé au haut d'un arbre, dans une vieille branche creuse, est fait d'une couche de mousse, de poils et de plumes ; la ponte n'est que de huit à dix œufs d'un blanc pur marqué de très petits points rouge de brique et d'un brun rouge ; ils mesurent seize millimètres sur douze.

C'est, de tous nos petits oiseaux, un des plus actifs et des plus utiles auxiliaires de l'homme.

Ce serait un très joli oiseau à nourrir seul, ou avec ses semblables ; mais cette espèce de Mésange vit peu de temps en cage, et beaucoup moins que la Charbonnière.

PL. 97. — MÉSANGE AZURÉE.

Parus cyanus (Pall.).

Mâle adulte : en dessus, toute la tête teintée d'un blanc d'azur ; un trait bleu obscur passant du bec au travers de l'œil jusqu'à un

large collier du même bleu ceignant la nuque et se continuant plus finement au-dessous des joues; dos, croupion, haut de l'aile et rémiges secondaires d'un bleu d'azur ; scapulaires, blanches dans leur dernière moitié, formant large miroir ; les rémiges secondaires terminées de blanc, les primaires noires dans leur page interne, noires sur l'externe; les rectrices médianes blanches à leur pointe, les latérales jusqu'à leur dernière moitié ; en dessous, d'un blanc pur, avec une tache bleue au milieu de l'abdomen. Bec noir bleuâtre; iris noisette; pieds gris de plomb bleuâtre. Taille : cent vingt-cinq millimètres.

Habite l'Europe septentrionale et orientale, et l'Asie septentrionale ; se montre en Russie, en Pologne et en Allemagne ; commune en Bessarabie.

Niche comme la Mésange bleue ; pond six à huit œufs d'un blanc pur tiqueté de petits points rougeâtres assez espacés ; ils mesurent quinze millimètres sur onze ou douze.

Ses habitudes sont également les mêmes, puisque, d'après M. Nordmann, elle fréquente le plus ordinairement les bords couverts de saules des rivières et des lacs.

PL. 98. — MÉSANGE HUPPÉE.

Parus cristatus (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, tête noire, chaque plume écaillée de blanc à la pointe, celles du sommet très allongées, droites et relevées en huppe, noires au centre, largement bordées et terminées par un blanc plus ou moins pur ou grisâtre, formant diadème ; joues blanches, coupées jusqu'aux oreilles par un demi-collier noir descendant de la nuque, et encadrées par un autre collier de même couleur remontant derrière le cou et revenant joindre la gorge ; dos d'un cendré roussâtre ; croupion roux ; rémiges noirâtres, largement bordées de gris roussâtre ; les rectrices rousses dans la première moitié de leur longueur, et de la couleur du dos pour le surplus ; en dessous, menton et gorge noirs, complétant



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur. Paris.

Pl. 98 { MÉSANGE HUPPÉE — *Parus cristatus.* Linnæus. — Presque nat.
MÉSANGE DES MERAIS — *Parus palustris.* Linnæus. — $\frac{3}{4}$ nat.

de chaque côté le demi-collier du dessus; poitrine et ventre d'un blanc lavé de roussâtre. Bec d'un noir brun; iris noirâtre; pieds gris de plomb. Taille : cent vingt-cinq millimètres.

Type du groupe générique *Lophophanes* de Kaup.

Habite toute l'Europe centrale; assez commune en France.

Niche dans les cavités d'arbres, surtout des sapins; construit son nid avec de la mousse, des lichens, des plumes, des poils et des aigrettes de chardons; quelquefois entre les pierres des vieux murs; pond de cinq à huit œufs d'un blanc pur avec de petites taches d'un rouge de sang pâle ou d'un rouge brique; ils mesurent quinze millimètres sur treize.

Mêmes mœurs que les espèces précédentes, s'apprivoise aussi facilement.

PL. 98. — MÉSANGE DES MARAIS.

Parus palustris (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, tête, jusqu'au bas de la nuque et jusqu'au milieu des yeux, d'un noir profond; joues et parties latérales du cou blanches; dos brun cendré; ailes et queue brunes, les rémiges et les rectrices bordées de cendré, les latérales de celles-ci bordées extérieurement de blanc; en dessous, menton et gorge noirs; poitrine et ventre d'un blanc très légèrement nuancé de gris brun. Bec et pieds gris de plomb foncé; iris brun noirâtre. Taille : cent vingt-cinq millimètres.

Type du groupe générique *Pœcile* de Kaup.

Habite toute l'Europe, depuis la Suède, la Norwège, la Laponie et la Russie, jusqu'aux régions froides des Alpes suisses et françaises.

Niche, comme la précédente, dans les trous d'arbres; pond de huit à dix œufs d'un blanc pur parsemé de petites taches et de points rouges; ils mesurent dix-sept millimètres sur treize.

PL. 99. — MÉSANGE NONNETTE.

Parus communis (Gerbe, *ex* Baldenst.).

Mâle adulte : en dessus, sommet de la tête et derrière du cou d'un beau noir; dos et couvertures alaires d'un cendré brunâtre tournant à l'olivâtre; ailes et queue d'un brun noir, les rémiges et les rectrices bordées d'un brun cuivré ; en dessous, menton du même noir que la tête; poitrine et abdomen d'un gris blanchâtre lavé de roussâtre sur les flancs. Bec brun; iris brun foncé; pieds gris de plomb brunâtre. Taille : cent quinze millimètres.

Habite toute l'Europe; commune en France.

Niche comme la précédente; pond de dix à quinze œufs d'un blanc pur, tachés d'assez larges points rougeâtres; ils mesurent quinze millimètres sur dix.

Elle vit de préférence dans les marais boisés, sur les bords couverts de saules des rivières; ce qui ne l'empêche pas de fréquenter les bois et les forêts.

PL. 100. — MÉSANGE DE SIBÉRIE.

Parus sibiricus (Gmel.).

Mâle adulte : en dessus, calotte d'un brun de suie intense; joues d'un blanc pur; dos d'un cendré roussâtre, ailes et queue brunes, les rémiges et les rectrices largement lisérées de cendré clair, excepté les primaires qui sont d'un brun noirâtre, et les latérales qui sont frangées de gris blanc ; en dessous, menton et gorge d'un noir intense; milieu de la poitrine d'un blanc roussâtre passant au roux ocreux sur les flancs. Bec noir; iris brun; pieds d'un gris de plomb. Taille : cent trente-huit millimètres.

Habite l'Europe septentrionale et orientale, et l'Asie septentrionale; commune dans la Scandinavie, au nord de la Russie et en Sibérie.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Editeur Paris.

Pl. 99. — MÉSANGE NONNETTE — *Parus communis.* Gerbe, *ex* Baldenst. — $\frac{4}{5}$ nat.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 100 { MÉSANGE DE SIBÉRIE — *Parus sibiricus.* Gmelin. — Presque nat.
MÉSANGE LUGUBRE — *Parus lugubris.* Natterer. — Presque nat.



Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 101. — MÉSANGE A LONGUE QUEUE — *Parus caudatus.* Linnæus. — Grandeur nat.

Niche comme les précédentes, dont elle a les habitudes; pond de huit à dix œufs d'un blanc pur maculé de points rougeâtres clairsemés; ils mesurent dix-sept millimètres sur treize.

PL. 100. — MÉSANGE LUGUBRE.

Parus lugubris (Natterer).

Mâle adulte : en dessus, calotte d'un noir brun de suie couvrant toute la tête jusqu'à l'occiput; joues et côtés du cou d'un blanc pur; dos, ailes et queue d'un brun cendré, les grandes couvertures terminées de cendré blanchâtre formant un simple miroir, les rémiges secondaires largement bordées de même couleur; en dessous, menton, gorge et devant du cou noirs; poitrine et abdomen d'un blanc légèrement nuancé de gris plus ou moins fauve. Bec et pieds d'un gris foncé; iris brun. Taille : cent soixante-cinq à cent soixante-six millimètres.

Habite l'Europe méridionale et orientale; se trouve en Dalmatie, en Hongrie et dans la Russie méridionale.

Niche de même que les précédentes; pond de six à huit œufs d'un blanc pur, avec de légers points rougeâtres largement espacés; ils mesurent dix-huit millimètres sur treize.

Les détails manquent sur ses habitudes, qui ne doivent guère différer de celles des espèces précédentes.

PL. 101. — MÉSANGE A LONGUE QUEUE

Parus caudatus (Linn.).

Mâle adulte : en desss, sommet de la tête, jusqu'à la nuque et au ras des yeux, blanc, chaque plume écaillée de gris; bande noire traversant les yeux à partir du bec jusqu'à la nuque; joues du même blanc que le sommet de la tête; partie postérieure du cou et haut du dos d'un noir intense; épaules d'un rose vineux entremêlé de flammèches; scapulaires et rémiges secondaires noires,

largement frangées de blanc, les secondaires de brunâtre ; rectrices médianes d'un noir intense, toutes les latérales, étagées, entièrement blanches ; en dessous, menton, cou et poitrine d'un blanc légèrement mêlé de gris ; ventre lavé d'un roussâtre vineux. Bec noir ; iris brun ; pieds d'un gris brunâtre. Taille : quinze centimètres et demi.

Cette Mésange, en tant qu'oiseau, offre ce contraste d'un bec épais, atteignant à peine le cinquième de la longueur de la tête, et d'une queue étroite et étagée, égale à la longueur du corps, qu'elle dépasse même quelquefois.

C'est le type des groupes génériques *Mecistura* de Leach, *Acredula* de Koch, et *Orites* de G.-R. Gray.

Habite l'Europe, où elle est commune dans presque toutes les contrées, ainsi qu'en France.

Niche sur les enfourchures des branches; pond de douze à quinze œufs d'un blanc légèrement teinté de rose et finement pointillé de rouge brique ; ils mesurent quatorze millimètres sur dix.

La forme de ce nid, très industrieusement construit, est celle d'un énorme cocon élargi par la base. Le nid est collé d'habitude contre le tronc d'un peuplier,ou d'un saule,ou d'un frêne ; quelquefois il est placé près de terre, au milieu de quelque petit buisson touffu; en quelques autres circonstances enfin, il est logé dans l'enfourchure d'un arbuste, à une assez haute élévation, et n'a qu'une seule ouverture.

PL. 102. — MÉSANGE A MOUSTACHES.

Parus biarmicus (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, tête d'un cendré bleuâtre ; deux longues moustaches d'un beau noir velouté, partant du lorum qu'elles recouvrent, et descendant latéralement le long du cou ; dos et croupion d'un roux vif ; grandes couvertures alaires et rémiges secondaires noires, largement bordées du même roux, les



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois.

J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 102.—MÉSANGE A MOUSTACHES—*Parus Biarmicus.* Linnæus.—Presque nat.

primaires lisérées blanc; queue large, longue et étagée, de la même couleur que le dos, les latérales ayant leur page externe blanche; en dessous, menton, gorge, devant du cou et haut de la poitrine d'un blanc argenté; le reste des parties inférieures d'un roux clair, plus foncé sur les flancs. Bec jaune orange; iris jaune; pieds d'un gris de plomb foncé. Taille : de cent soixante-douze à cent soixante-treize millimètres.

Type des groupes génériques *Panurus* de Koch, *Calamophylus* de Leach, et *Mystacinus* de Boïé.

Habite presque toute l'Europe; en abondance au milieu des polders de la Hollande, commune en Sicile, où elle est sédentaire, et se trouve notamment dans les marais de Catane, sur le lac de Lentini, sur les bords de l'Anapus et de la rivière de Cyane, où on la voit voltiger, dit Malherbe, sur les roseaux et les *Cyperus Papyrus*.

Niche parmi les joncs et les herbes touffues; parfois, d'après M. de Méezemaker, dans les huttes de roseaux que l'on établit au milieu des marais pour tirer les Canards; pond de six à huit œufs d'un blanc pur marqué non point de taches mais de petites rayures très fines et irrégulièrement réparties, ou traits d'un noir violet; ils mesurent seize millimètres sur quatorze,

Bechstein dit que le nid de cette Mésange, placé dans les tiges mêlées et entrelacées des roseaux, est en forme de bourse, tissu de brins d'herbe sèche et de duvet cotonneux de plusieurs plantes.

Au témoignage de M. Bailly, ce travail, qui est un peu de la forme d'une boule, a ses bords épais, et l'ouverture, qui est assez large, réservée en dessus, sur l'un des côtés. De cette forme à celle d'une écuelle, que lui assigne M. de Méezemaker, et que nous figurons, il n'y a pas loin.

Sans être facilement domesticables, les individus de cette espèce peuvent se conserver quelque temps en cage.

Cette Mésange et la suivante, qui sera la dernière, font une exception remarquable, par la coloration de leur plumage, aux types constants de la famille; exception telle, qu'on serait tenté

de les considérer comme étrangères à l'Europe; et l'on comprend que chaque méthodiste en ait voulu faire un groupe à part.

PL. 103. — MÉSANGE RÉMIZ.

Parus pendulinus (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, tête et cou d'un blanc pur, parfois légèrement cendré, front, lorum et tout le tour des yeux d'un noir profond; dos d'un roux vif, lavé de cendré au croupion; couvertures claires, d'un roux marron, frangées de grisâtre, les rémiges secondaires bordées de blanchâtre, et les primaires de roussâtre; queue courte et échancrée, noirâtre, les rectrices lisérées de roux blanchâtre; en dessous, gorge blanche; collier roux au bas du cou; ventre et abdomen d'un blanc lavé de roussâtre et flamméché de brun. Bec, qui est court, droit et conique, noir; iris jaune; pieds gris de plomb. Taille : dix centimètres.

Type du groupe générique *Ægythalus* de Boïé.

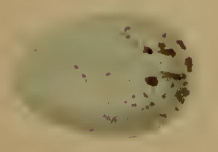
Habite l'Europe, en Pologne, en Crimée, en Italie, en France, où elle est en grand nombre dans le midi.

Niche sur les arbres qui bordent les cours d'eau, principalement sur les saules, les peupliers blancs et les aulnes; attache à l'extrémité d'une branche un nid artistement feutré de duvet de saule ou de peuplier, en forme de poche ou de bourse, avec entrée latérale; pond de six à huit œufs d'un blanc pur et sans taches, ou avec quelques taches nébuleuses ou à peine marquées, rosâtres : ils mesurent seize à dix-sept millimètres sur dix.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 103. — MÉSANGE RÉMIZ — *Parus Pendulinus.* Linnæus. — $\frac{4}{5}$ nat.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 104.—JASEUR DE BOHÊME – *Ampelis garrulus.* Linnæus. —$\frac{1}{4}$ nat.

2° GROUPE GÉNÉRIQUE

JASEUR, *AMPELIS* (Linn.).

Nous plaçons ce groupe à la suite de celui des Mésanges, pour servir de trait d'union entre cette famille et celles qui vont suivre, sans nous dissimuler qu'il figurerait mieux dans celle des Cotingas d'Amérique, dont il semble être un membre égaré en Europe, sauf qu'il est essentiellement arctique d'habitat, ou, mieux encore, dans celle des Pardalottes océaniens, qui tiennent tant des Mésanges.

Bec à peine de moitié de la longueur de la tête, aussi haut que large, incliné et fortement denté au bout de la mandibule supérieure qui recouvre l'inférieure, celle-ci également échancrée à la pointe qui se relève; narines basales, ovoïdes, cachées, de part en part, par des plumes piliformes dirigées en avant; ailes médiocres, suraiguës, la troisième rémige la plus longue; les rémiges secondaires terminées par de petites palettes cornées, queue moyenne, faiblement arrondie et presque carrée, le rachis des rectrices médianes mucroné, c'est-à-dire les dépassant en forme de piquants; tarses trapus, de la longueur du doigt médian, qui est soudé au doigt externe.

Deux seules espèces : une de l'Amérique septentrionale, l'autre d'Europe.

PL. 104. — JASEUR DE BOHÊME.

Ampelis garrulus (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, tête ornée de plumes allongées dépassant la nuque, formant une épaisse huppe d'un brun rouge,

ayant son point de départ à la base des narines ; bande d'un noir de velours traversant les yeux du bec à la nuque ; joues marron ; dos d'un cendré rougeâtre ; côtés du cou et croupion d'un gris de perle ; ailes noires, les petites couvertures terminées de blanc pur formant miroir simple, les rémiges primaires avec une tache jaune à l'extrémité de leur page, dont la pointe est noire, les secondaires également terminées de blanc sur leur page externe, et leur rachis agrémenté au bas de la plume de petits appendices cartilagineux, en forme de petites palettes de l'écarlate le plus vif, simulant à s'y méprendre, selon la pittoresque expression de Toussenel, des filaments de cire à cacheter; queue noire, largement bordée de jaune ; en dessous, menton et gorge d'un noir de velours; ventre et abdomen d'un cendré rougeâtre clair. Bec brun roussâtre, noir à la pointe; iris d'un jaune brun ; pieds d'un brun noirâtre. Taille : vingt et un centimètres.

Type des groupes génériques *Bombycilla* de Vieillot, *Bombycivora* de Temminck, et *Bombyciphorà* de Meyer.

Habite les régions du cercle arctique de l'Europe et de l'Asie, où il se reproduit, et se répand dans ses nombreuses migrations jusque dans le midi ; n'est pas rare en France, à cette époque.

Niche sur les branches des arbres, à quelque distance du tronc, comme la Litorne ; pond quatre ou cinq œufs d'un blanc azuré, verdâtre ou bleuâtre, parsemé irrégulièrement de taches brun noirâtre assez fortes.

Le Jaseur est un des oiseaux, et peut-être le seul, quoiqu'il ait été connu de tous temps, sur les mœurs et les habitudes duquel on possède le moins de renseignements précis, tant sont froides et reculées les régions qu'il habite à notre pôle boréal, tant sont rares et accidentelles les apparitions qu'il fait au centre de l'Europe, et par lesquelles seules on a appris son existence.

Toujours est-il que, si l'oiseau est assez connu, son œuf est assez rare pour avoir valu encore, en 1870, de trente à quarante francs; et nous apprécions au delà de cette valeur vénale chacun des quatre œufs, provenant des voyages de l'intrépide John Volley, que nous devons à la généreuse obligeance de M. le pro-

fesseur Newton. Il est vrai qu'il faut les aller chercher jusqu'auprès du cercle arctique, comme l'a fait le savant voyageur à qui l'on doit la découverte et de l'œuf et du mode de nidification du Jaseur.

Le Jaseur, dans la Laponie, ainsi que l'a observé Volley, fait un nid solide et d'une bonne grosseur, mais sans beaucoup d'indice d'un art avancé. Il est assez profond et régulièrement formé, quoique construit avec des matériaux un peu difficiles à façonner, tels que le lichen appelé *Poil d'arbre*. Ces matériaux sont renforcés en dessous par une plate-forme de petites branches mortes et, un peu plus haut, vers l'intérieur, par une plus ou moins grande quantité de pédoncules d'herbes fleuries; ils sont entremêlés d'un peu de lichen de rennes, et même d'un ou deux brins de mousse verte et de quelques fragments de coton de saule.

Nous sommes bien loin, comme on le voit, de cette erreur propagée par Frichs, sur la foi de Strahlunberg, et qui a persisté jusqu'au moment où nous écrivons, que les Jaseurs nichaient dans les crevasses et les trous des rochers, ce qui a été répété encore par Temminck.

La nourriture qui plaît le plus au Jaseur, lorsqu'il se trouve dans un pays de vignes, ce sont les raisins; d'où Aldrovande a pris occasion de lui donner le nom latin d'*Ampelis*, qu'on peut traduire en français par celui de *Vinette*. Après les raisins, il préfère, dit-on, les baies de troène, ensuite celles du rosier sauvage, de genièvre, de laurier, les pignons, les amandes, les pommes, les sorbes, les groseilles sauvages, les figues, et, en général, tous les fruits fondants et qui abondent en suc.

Il n'y a que sa beauté et sa rareté, dit Bechstein, qui puissent en faire désirer la possession; c'est d'ailleurs un oiseau niais et paresseux. Pendant les dix ou douze années qu'il peut vivre en chambre, avec une nourriture même très chétive, il ne fait que manger et se reposer pour digérer.

2• FAMILLE

STURNIDÉS ou ÉTOURNEAUX. — Sturnidæ (Vigors).

Les Sturnidés font partie d'une grande division d'oiseaux appartenant aux deux mondes, Quiscales, Carouges et Troupiales d'Amérique, Stournes d'Afrique, tous essentiellement *grégaires*, c'est-à-dire vivant par troupes ou par bandes ; et de tous les Passereaux, ce sont ceux dont les individus d'une même espèce se réunissent en plus grand nombre, puisque bien souvent il est incalculable. Ils s'abattent et marchent fréquemment à terre, et se posent sur le dos des bestiaux pour y chercher leurs parasites.

Leur vol et les manœuvres qu'ils emploient pour se mouvoir ensemble est, à part leur voracité, des plus remarquables, et n'a cessé, depuis Pline, de fixer l'attention des naturalistes.

Les Sturnidés forment deux groupes génériques qui, tout en ayant les mêmes mœurs et presque les mêmes habitudes, présentent cependant, suivant nous, quoi qu'on en dise, des différences, trop frappantes dans leurs caractères organiques, pour ne pas être distingués l'un de l'autre. Ce sont les Étourneaux et les Martins.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. — J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 105. { ÉTOURNEAU VULGAIRE — *Sturnus vulgaris.* Linnæus. — [illegible] nat.
ÉTOURNEAU UNICOLORE — *Sturnus unicolor.* De la Marmora. — [illegible] nat.

Ier GROUPE GÉNÉRIQUE

ÉTOURNEAU, *STURNUS* (Linn.).

Bec de la longueur de la tête, aussi haut que large, droit, conique, légèrement déprimé à la base, qui est lisse et unie, la base entamant les plumes du front par son arête ; narines basales, latérales, à demi fermées par une membrane voûtée; ailes pointues, à première rémige presque nulle, la deuxième la plus longue ; queue courte, ample et légèrement échancrée ; tarses élancés, scutellés, de la longueur du doigt médian, qui est soudé au doigt externe par sa base ; ongles faibles.

Deux espèces sur quatre appartiennent à l'Europe.

PL. 105. — ÉTOURNEAU VULGAIRE.

Sturnus vulgaris (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, noirâtre, avec des reflets éclatants de pourpre et de vert doré, chaque plume marquée de très petits points triangulaires d'un blanc roussâtre ; rémiges et rectrices d'un brun noirâtre, lisérées extérieurement de roussâtre ; en dessous, comme le dos, les taches triangulaires blanchâtres. Bec jaune ; iris brun ; pieds d'un brun couleur de chair. Taille : vingt-trois centimètres.

Habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique septentrionale ; très commun partout, et nulle part, en été, plus commun qu'en Hollande.

Niche dans les trous d'arbres et des vieilles murailles, dans les clochers et sous les toitures des habitations ; pond de cinq à sept œufs d'un bleu pâle ou un peu verdâtre, uniforme et sans taches ; ils mesurent deux centimètres et demi sur deux.

La construction du nid consiste, pour toute façon, en un amas de feuilles sèches, de quelques brins de paille, de foin et de mousse, que recouvrent à l'intérieur des plumes, des poils et des herbes très déliées. Les nids sont le plus souvent réunis à côté les uns des autres ; les oiseaux y reviennent chaque année.

Les Étourneaux préfèrent les prairies aux champs cultivés, et surtout les prairies les plus marécageuses. Les services qu'ils rendent à l'agriculture, en leur qualité de destructeurs de vermines, sont immenses. Dans les pâturages et les marais, ils pâturent souvent en compagnie des Corneilles et des Choucas, des Bergeronnettes et des Vanneaux, ainsi qu'au milieu des bestiaux, avec lesquels ils se familiarisent au point de leur monter sur le dos pour y chercher leurs parasites.

Un exemple démontrera leur utilité. Dans les années de 1852 à 1857, un inspecteur général des forêts, M. Dietrich, à Grünheim (Saxe), rapporte que deux espèces de coléoptères, le charançon du sapin et le charançon noir, avaient exercé de grands ravages dans les forêts de sapins de son district. On employa, dans ce laps de temps, une somme de plus de quatre mille francs pour détruire ces insectes ; et, malgré tous les efforts, le mal subsista. Alors on y rémédia au moyen des Étourneaux. L'inspecteur fit placer cent vingt et un nids artificiels dans le voisinage des plantations d'épicéas ; le succès fut complet. A la fin de mai, on examina des Étourneaux à peine ailés, et l'on trouva leur estomac rempli de charançons, dont la trompe avait été soigneusement brisée par le père et la mère.

Ils sont encore les ennemis redoutables des sauterelles, dont ils font des déconfitures immenses, et à la suite desquelles ils entreprennent de longs voyages, à la manière des Glaréoles. Levaillant en a rencontrés à plus de trois cents kilomètres de toutes côtes ; il en a même abattus qui, durant ce long trajet, s'étaient reposés sur les vergues de son navire.

Quant aux olives, dont il fait une énorme consommation, l'homme a trouvé moyen d'y obvier, grâce à l'industrie de l'oiseau, en vidant les provisions considérables que les Étour-

neaux vont cacher et accumulent dans les rochers et les montagnes qui environnent les plantations d'oliviers.

En Algérie, les Étourneaux exercent les mêmes dépradations, que l'on évaluait, à Tlemcen, dans les derniers mois de 1874 et les premiers de 1875, à deux cent mille francs.

Toutefois, comme l'observe Toussenel, de même que tous les Passereaux plus ou moins granivores ou frugivores, les Étourneaux rendent plus de services qu'ils ne font de mal.

L'Étourneau est un des oiseaux faciles à domestiquer. Avec un habit qui rappelle celui des Perroquets, il se familiarise à un point extraordinaire et recherche le voisinage de l'homme et des animaux domestiques; aussi fait-il grand vacarme dans les villages et dans les prairies. Ce singulier farceur imite le cri de presque tous les animaux; il miaule comme un chat et apprend à parler distinctement sans qu'on ait besoin de lui couper le fil de la langue.

PL. 105. — ÉTOURNEAU UNICOLORE.

Sturnus unicolor (de la Marm.).

Mâle adulte : en dessus, d'un noir lustré avec des reflets pourpres très brillants; plumes des épaules et du vertex longues et effilées; ailes et queue d'un noir de suie foncé, les rémiges et les rectrices bordées de brunâtre; en dessous, les plumes du jabot et de la poitrine comme celles du dos, mais avec les reflets pourpres moins brillants. Bec jaune; iris brun; pieds d'un brun jaunâtre. Taille : vingt-trois à vingt-quatre centimètres.

Habite l'Europe méridionale, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale; assez rare en France, se trouve en Sicile et en Sardaigne.

Niche dans les fentes des rochers, dans les trous des clochers et des vieux édifices; pond de cinq à six œufs assez semblables à ceux de l'espèce précédente, mais un peu plus pâles; ils mesurent vingt-sept millimètres sur vingt.

Cette espèce habite les localités montueuses de l'intérieur de la Sicile, et elle est commune à Lentini, à Castiglione, à Troïna, etc. Elle ne quitte jamais les lieux qui l'ont vue naître et se trouve aussi dans les mêmes cantons, en compagnie de l'Étourneau vulgaire.

L'espèce est aussi commune en Algérie que l'espèce ordinaire d'Europe, avec laquelle elle forme des troupes considérables.



Des Murs. Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 106. — M A R T I N R O S E L I N — *Pastor roseus.* Temminck [illegible] nat.

3e GROUPE GÉNÉRIQUE

MARTIN, *PASTOR* (Temm.).

Bec moitié seulement de longueur de la tête, aussi haut que large, bombé et incliné à la mandibule supérieure dont la pointe recouvre l'intérieure et est sans échancrure apparente; narines basales, closes par une membrane, et presque entièrement cachées par les plumes du front; ailes assez longues, aiguës, les deuxième et troisième rémiges excédant les autres; queue moyenne et carrée; tarses robustes, recouverts de squamelles, de la longueur du doigt médian qui est soudé à l'externe; ongles très courbés et très aigus, celui du pouce le plus fort et du double de longueur de celui du médian.

Ne comprend que deux espèces, dont une seule d'Europe.

PL. 106. — MARTIN ROSELIN.

Pastor roseus (Temm., *ex* Linn.).

Mâle adulte : en dessus, tête en entier d'un noir à reflets violets, ornée de longues plumes effilées formant une épaisse huppe qui retombe sur la nuque ; ailes noires à reflets verts sur les rémiges secondaires; queue noire, avec les mêmes reflets sur les deux rectrices médianes ; dos et épaules d'un beau rose tendre ; en dessous, côtés et devant du cou, depuis le menton jusqu'à la poitrine, où il finit en pointe, du même noir que la tête ; poitrine, flancs et abdomen roses ; bas ventre, région anale et cuisses noirs. Bec noir dans sa première moitié, jaune rosé à la pointe ; iris brun ; pieds d'un jaune carné. Taille : vingt-deux centimètres et demi.

Habite l'Europe orientale, l'Asie septentrionale et une grande

partie de l'Afrique; se trouve en Arménie, où l'a remarqué Th. Deyrolle, en 1869, et dans la Russie méridionale, ainsi qu'en Hongrie, où il se reproduit; de passage irrégulier dans le midi de la France.

Niche dans les crevasses des rochers après lesquels la force de ses ongles lui permet de monter et de se suspendre; pond de cinq à sept œufs d'un bleu verdâtre très pâle, sans taches, qui mesurent trois centimètres sur deux.

L'Étourneau vulgaire, s'il se livre à la poursuite des sauterelles, ne le fait qu'accessoirement, tandis que pour le Roselin, c'est un besoin irrésistible de les chasser et de leur faire une guerre incessante; aussi, ne le voit-on généralement que dans les contrées que fréquentent soit périodiquement, soit à demeure fixe, ces insectes destructeurs.

Quand cette chasse des Roselins est terminée, ces oiseaux, d'ailleurs paisibles, de bonne humeur, gais et d'une grande agilité, dit M. Nordmann, se plaisent à se rassembler sur un arbre, où ils se mettent à babiller tous ensemble, célébrant sans doute la mission profitable qu'ils viennent d'accomplir. Ils s'apprivoisent aisément.

3e FAMILLE

PLOCÉPASSÉRIDÉS ou MOINEAUX. — Plocepasseridæ.

Cette famille, que nous avons créée en 1860, aux dépens de la grande division des Tisserands, ces oiseaux d'Amérique à nids suspendus, se compose de deux démembrements de ceux-ci, les Tisserins proprement dits, de l'Asie et de l'Afrique, ou Plocéidés, et des Moineaux ou Passéridés, et a eu le haut assentiment de Gerbe, qui l'a adoptée. Nous n'avons donc à nous occuper ici que de ces derniers qui, seuls, ont des représentants en Europe, et n'appartiennent qu'à l'ancien monde.

Ils sont granivores, contruisent leur nid à couvert ou en forme de boule, et, partout où ils s'établissent, vivent en société,

quand ce n'est pas par colonies. Enfin, parmi tous les Passereaux, les Moineaux sont essentiellement pulvérateurs ; de petits parasites les tourmentent au point qu'ils éprouvent sans cesse le besoin de s'ébattre et de se rouler, pour ainsi dire, dans la poussière.

Ils ne constituent qu'un seul groupe générique.

GROUPE GÉNÉRIQUE UNIQUE

PASSER (Briss.).

Bec de la longueur de la tête, aussi haut que large, conique et un peu voûté, pointu, la mandibule supérieure dépassant l'inférieure; narines basales, arrondies, cachées sous les plumes du front; ailes médiocres, la troisième rémige la plus longue; queue moyenne, échancrée; tarses de la longueur du doigt médian; ongles faibles.

Cinq espèces d'Europe.

PL. 107. — MOINEAU DOMESTIQUE.

Passer domesticus (Briss.).

Mâle adulte : en dessus, base du bec et lorum noirs; calotte d'un cendré bleuâtre; derrière des yeux et du cou d'un marron pur; dos cendré brunâtre, flamméché de marron; croupion grisâtre; ailes et queue brun roux, les rémiges et les rectrices lisérées de plus clair, les premières noires à leur bout, les scapulaires largement bordées de blanc pur formant simple miroir; en dessous, gorge, devant du cou et haut de la poitrine d'un noir profond n'occupant que le milieu de ces parties, le reste d'un gris blanchâtre. Bec noir; iris noisette; pieds brun rougeâtre. Taille : quinze centimètres.

Habite l'Europe septentrionale et occidentale, où il est très répandu; sédentaire, commun et presque parasite en France.

Niche partout et dans toutes les conditions; au milieu des villes, sous les toits, dans les ruines et sur les arbres; pond de cinq à six œufs, généralement à fond blanc, parsemés ou entièrement recouverts de taches grises et brunes, parfois sans aucune tache. Ils mesurent deux centimètres sur un et demi.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 107. — MOINEAU DOMESTIQUE — *Passer domesticus.* Brisson. — $\frac{4}{5}$ nat.

Le mâle et la femelle travaillent de concert à leur énorme nid et le construisent de deux manières : sur les arbres, ils lui donnent la forme d'une grosse boule munie d'une cavité intérieure, mise en communication avec l'extérieur au moyen d'une petite ouverture arrondie servant au passage de l'oiseau; en telle sorte que, pour former cette boule, ils y ajoutent une espèce de calotte par-dessus, qui empêche la pluie d'y pénétrer. Dans les fentes des murs, dans les pots et les cavités des arbres et partout ailleurs, pourvu que ce soit dans des lieux couverts, ils les font en forme demi-sphérique et creuse dans le milieu. L'instinct se manifeste donc ici, comme l'exprime de Montbeillard, par un sentiment presque raisonné et qui suppose au moins la comparaison de deux petites idées.

Dans tous les cas, lorsque les lieux le permettent, ils prennent plaisir, à l'instar des Tisserins, à grouper et réunir leurs nids les uns auprès des autres.

Partout où ils nichent, c'est principalement la paille, le foin, les feuilles sèches, celles du platane notamment, pour composer le dehors de leur gîte ; ils réservent les plumes, la bourre, les morceaux de linge, le fil, etc., pour en tapisser le dedans; on y trouve parfois de petits pelotons de laine, de soie ou de coton, que le couple enlève autour des maisons où on lui donne l'hospitalité; mais on peut dire qu'en général, il n'y a pas de nid d'oiseau qui renferme une plus grande quantité de plumes.

Ainsi, sans sortir de notre Europe, M. de Tschudi rappelle que l'Angleterre, la Prusse, la Hongrie et le pays de Bade avaient fait une guerre d'extermination à cet auxiliaire d'autant plus précieux, selon lui, qu'il se multiplie de préférence près des habitations et dans les lieux où le sol est le plus divisé : au bout de peu d'années, ces pays de proscription pour le Moineau ont dû le réintroduire à grands frais, parce qu'aucune culture n'était plus à l'abri des insectes.

Ajoutons qu'il y a mieux : l'Amérique, qui ne l'a jamais possédé, a eu recours à son aide, et sa faune est venue le réclamer à la nôtre.

A Cuba des Antilles, où son importation s'est faite en quelque sorte d'une manière accidentelle, en 1830, sa propagation y prospérait encore en 1863, au rapport de M. P. Graells.

Le même essai, fait à New-York, en 1860, par M. Eugène Schieffelin, a donné les mêmes résultats que l'on constatait après 1866, malgré le froid de l'hiver de cette année, froid qui descendit jusqu'à douze degrés.

On a de tout temps beaucoup exagéré les dégâts causés aux récoltes par le Moineau; il a eu des détracteurs et d'éloquents défenseurs : le nombre en est grand depuis de Montbeillard, en passant par Thiébault de Berneaud et Lesson, jusqu'à Toussenel. Qu'on sache seulement que, s'il est avide de grains en hiver, il détruit au printemps une immense quantité de hannetons et d'insectes, et qu'enfin, il fait jusqu'à trois couvées par an, quand il n'y en a pas une quatrième, ce qui représente deux mois de travail comme auxiliaire.

Un fait qui vient victorieusement à l'appui de sa défense, et qui défie toute controverse, c'est que, sur presque tous les points, semblable essai a été fait presque en même temps (1867) au Canada, par le colonel Rhodes, qui en constatait la réussite trois années après.

Il en a été de même à Boston, d'après le rapport de la *Commission d'Agriculture* de cette ville, pour 1869.

Il n'est pas enfin jusqu'aux colons de l'Australie qui n'aient invoqué son secours. Les Anglais, comprenant l'importance des services qu'ils pouvaient attendre du Moineau, dans celles de leurs colonies où il n'en existait pas, en avaient également encouragé le transport et l'acclimatation à la Nouvelle-Hollande, et le succès a si bien favorisé l'entreprise, que M. Th. Black, président de la *Société d'acclimatation de Vittoria*, écrivait en octobre 1868 : « On peut voir le Moineau par centaines aux environs de Melbourne. »

Nous pensons, quoi qu'il arrive, que ces citations valent la meilleure des réhabilitations.

Sociable et effronté comme l'est notre Moineau, compagnon



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 108. { MOINEAU CISALPIN — *Passer Italiæ.* Degl., *ex* Vieillot. — $\frac{4}{5}$ nat.
MOINEAU ESPAGNOL — *Passer hispaniolensis.* Degl., *ex* Temminck. — $\frac{4}{5}$ nat.

assidu de la moindre ouvrière et la joie de l'humble mansarde, sa légende anecdotique nous prendrait trop de développements ; tout le monde connaît, d'ailleurs, celle du Moineau de Jenny Colon, si spirituellement racontée par M. Brasseur-Witgen. Nous n'en parlons donc que pour mémoire.

Nous terminerons cette courte biographie du Moineau en constatant qu'un mâle s'est accouplé ce printemps (1883), à Nogent-le-Rotrou, avec une serine jaune, dont il a pris le chant et le langage. Ils ont produit trois petits vivant encore au mois de juin.

PL. 108. — MOINEAU CISALPIN.

Passer Italiæ (Degl., *ex* Vieill.).

Mâle adulte : en dessus, tête et haut du cou marron vif; sourcils blanc pur; joues d'un blanc grisâtre; dos brun roussâtre flamméché de noir; bas du cou et croupion cendré brunâtre; grandes rémiges et rectrices d'un brun noirâtre; petites couvertures alaires roux marron vif, largement terminées de blanc pur, formant un premier miroir, les moyennes de même couleur avec le blanc un peu jaunâtre, formant second miroir, les rémiges secondaires bordées de blanc jaunâtre; en dessous, menton, gorge, devant du cou et haut de la poitrine d'un noir profond; ventre et abdomen d'un blanc légèrement ocracé. Bec noir de corne en dessus, jaunâtre en dessous; iris brun; pieds d'un brun rougeâtre. Taille : quinze centimètres.

Habite l'Europe méridionale, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale; se rencontre dans toute l'Italie et la Sicile, où il remplace notre Moineau domestique.

Niche comme ce dernier et vit en grandes colonnes; pond de cinq à six œufs à fond blanc assez clair, parsemé de taches grises et brunes assez larges. Ils mesurent près de deux centimètres sur un et demi.

Très voyageur, le Cisalpin se laisse même entraîner dans ses

migrations jusque vers nos départements de l'ouest, tels que celui d'Eure-et-Loir, où il se révéla par de singulières allures.

Un individu de passage, de cette espèce, venait d'être découvert et pris, à Nogent-le-Rotrou, vers le 15 octobre 1878, dans la riche serre d'un de nos amis, M. Durand, ancien procureur général, qui, le considérant avec raison comme tout autre que l'espèce ordinaire du Moineau, nous fit prévenir de sa découverte. Nous reconnûmes de suite un charmant type de notre Cisalpin, dans une fraîcheur remarquable de plumage. On s'empressa de le mettre en volière; mais la cage renfermait déjà depuis longtemps le plus inoffensif des Serins. Quelle ne fut pas la surprise de notre ami, le lendemain, en trouvant les plumes éparses et les restes du Serin déchiquetés ou dévorés, et son compagnon de rencontre l'œil vif, bien portant, mais à l'air mutin. Un meurtre avait été commis et le coupable était le nouveau prisonnier. On lui fit grâce en faveur de sa bonne mine, et surtout de la bizarrerie d'une de ses habitudes que nous allons décrire, et on se le tint pour dit.

Essentiellement farouche, plus peut-être par situation que par nature, ce n'est pas par des brusqueries, des gestes, des cris ou des menaces qu'il témoignait sa sauvagerie. Aussitôt qu'on s'en approchait, il s'élançait dans un des coins de sa cage, et là, se suspendant soit aux barreaux, soit à son perchoir de toute la longueur de son corps, il demeurait immobile, la tête en bas, comme certaines Perruches, et non en tournant le dos pour se cacher, mais faisant face à l'ennemi, le bec fermé et l'œil étincelant, prêt à recevoir ou à repousser une attaque, sans témoigner le moindre mouvement d'impatience, les plumes, même celles de la tête, aussi lisses et unies qu'au repos.

Ses habitudes en liberté ne sont autres que celles du Moineau domestique; il en est de même de ses peccadilles de pillage.

PL. 108. — MOINEAU ESPAGNOL.

Passer hispaniolensis (Degl., *ex* Temm.).

Male adulte : en dessus, tête, derrière du cou et haut du dos d'un roux marron vif; sourcils et joues blanc pur; lorums noirs; dos brun noirâtre, chaque plume bordée de roussâtre clair dessinant une écaillure régulière; ailes et queue exactement semblables à celle du Cisalpin; en dessous, menton, gorge, devant du cou et haut de la poitrine noirs, avec le même système d'écaillure que sur le dos; milieu de l'abdomen et région anale blanc pur; flancs cendrés et flamméchés de noir. Bec noir; iris brun; pieds brun rougeâtre. Taille : quinze centimètres.

Habite l'Europe méridionale et l'Afrique septentrionale et occidentale, pas les îles du cap Vert; commune en Espagne, en Italie, en Sardaigne, et très abondant partout; de passage régulier en France.

Niche comme le Cisalpin, mais se réunit en plus grand nombre encore sur les arbres; pond généralement quatre œufs ayant les mêmes caractères que les œufs de ce dernier; ils mesurent près de deux centimètres et demi sur un et demi.

C'est l'espèce que nos colons algériens n'ont jamais cessé de dénoncer à la métropole, en en exagérant, nous voulons le croire, les méfaits qui ont fini par le rendre plus célèbre au delà qu'en deçà de la Méditerranée. On en jugera.

Le docteur Labouysse, parlant déjà, en 1847, du grand nombre d'individus de cette espèce dans certaines parties de l'Algérie, disait :

« On voit partir, dans toutes les directions, vers les campagnes, des milliers de compagnies allant aux vivres, d'autres qui reviennent chargées de leur butin. Les récoltes des Arabes et des colons étant le champ de leurs pillages, les cultivateurs sont obligés de se trouver avant l'aurore auprès de leurs moissons, et d'y passer la journée en poussant des cris et faisant toute espèce

de vacarme pour éloigner ces innombrables petits larrons. Il suffit de quelques heures pour qu'un hectare de terre soit complètement dépouillé! »

Il faut avouer que la propagation du Moineau espagnol se fait dans d'incalculables proportions. Ainsi, M. Cordier, l'un de nos plus honorables colons d'Algérie, écrivait de El-Alia (Maison-Carrée), le 8 juin 1876, en rendant compte de ses travaux :

« Ce qui se passe en ce moment dans nos plantations de Régalia et d'Aïn-Kata peut servir à l'édification de ceux qui douteraient de nos griefs contre les Moineaux espagnols. Il y a vingt jours, au moment de leur invasion, il en a été pris sept cents douzaines avec des gluaux, aux abreuvoirs, et on en a tué jusqu'à cent vingt d'un seul coup de fusil tiré sur des bandes s'élevant des blés où ils s'étaient abattus pour prendre leur nourriture.

» Le général X... qui, dans ces derniers temps, commandait la division d'Orléansville, et que je rencontrai à Alger, m'ayant demandé des nouvelles de mes plantations d'eucalyptus, je lui dis le fléau qu'elles m'attiraient. Il me répondit qu'il n'en était pas étonné; que les pénitentiers d'Orléansville avaient ensemencé quatre-vingts hectares d'orge dans le voisinage de la Pépinière, et n'en avaient pas récolté une graine, tout ayant été dévoré par les Moineaux avant maturité. Et il ajoutait qu'un calcul approximatif des nids existant dans les bois de la Pépinière, qui est de soixante à soixante-dix hectares, avait donné *deux cent quatre-vingt mille nids!* qu'un des colons voisins se plaignait que les Moineaux lui avaient enlevé plus de vingt quintaux de foin; qu'on avait pesé ces nids, qui avaient été trouvés d'un poids moyen de quatre-vingts grammes; d'où il résultait que plus de deux cents quintaux auraient été enlevés par les Moineaux pour construire leurs nids...

» Un inspecteur des forêts de l'Algérie, que je rencontrai ces jours passés à Vichy, et auquel j'en parlai, me dit que le service forestier affectait une somme de mille francs à la destruction des nids de Moineaux, dans les bois de la Pépinière d'Orléansville. »



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 109. MOINEAU FRIQUET — *Passer montanus.* Brisson. — Presque nat.
MOINEAU SOULCIE — *Passer petronia.* Degl., *ex* Linnæus. — Presque nat.

Et il ne s'agit que d'une localité. Nous citons les faits, nous ne les discutons pas.

Du reste, le Moineau espagnol est le même partout.

PL. 109. — MOINEAU FRIQUET.

Passer montanus (Briss.).

Mâle adulte : en dessus, occiput et nuque d'un brun bai; bande noire partant du bec jusqu'aux lorums, encadrant les oreilles et entamant une partie de la joue qui est blanche; dos brun cendré, flamméché de noir; ailes et queue comme chez les précédents; en dessous, tache noire occupant le menton, la gorge, et descendant en pointe sur le haut de la poitrine; tout le reste blanchâtre. Bec moitié noir et moitié jaunâtre; iris brun; pieds d'un gris brunâtre. Taille : treize centimètres. C'est le plus petit de nos Moineaux d'Europe,

Type du groupe générique *Pyrgita* de Bonaparte.

Habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique septentrionale; assez commun en France.

Niche comme tous les Moineaux; pond de cinq à sept œufs de couleur très variable, tantôt à fond blanc grivelé de gris, tantôt à fond brunâtre tacheté de plus foncé; ils mesurent deux centimètres sur dix-huit millimètres.

Ses habitudes sont les mêmes que celles de tous ses congénères.

PL. 109. — MOINEAU SOULCIE.

Passer Petronia (Degl., *ex* Linn.).

Mâle adulte : en dessus, sommet de la tête d'un brun grisâtre, entre deux bandes latérales d'un brun noir partant de la base du bec et s'arrêtant à la nuque; raie noirâtre, allant du bec jusqu'aux oreilles, séparée de la raie latérale de la tête par un trait

sourcilier d'un blanc pur ; dos d'un brun cendré clair, plus foncé sur le dos qui est flamméché de noir, et d'un plus pâle et jaunâtre sur le dos dont les plumes sont écaillées d'une nuance plus tendre ; ailes et queue brunes, marginées de fauve, les rémiges secondaires seules terminées de blanc, chaque rectrice, à l'exception des deux médianes, portant une tache blanche ronde à l'extrémité des barbes internes ; en dessous, d'un blanc terne avec des taches fauves sur les flancs et un demi-collier jaune soufre au milieu du cou. Bec brun noirâtre en dessus, jaune en dessous ; iris brun ; pieds rougeâtres. Taille : quinze centimètres et demi.

Type du groupe générique *Petronia* de Kaup.

Habite l'Europe méridionale, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale ; commun au midi de la France.

Niche dans les trous naturels des arbres, dans les vieux murs et les crevasses des rochers ; pond de cinq à six œufs assez semblables à ceux des autres Moineaux, à fond blanc ou roussâtre, avec des taches brunes, noirâtres et violacées ; ils mesurent vingt-trois millimètres sur quinze.

Ce qui démontre qu'il niche aussi dans les vieux murs, c'est que M. Luighi Benoit a trouvé en Sicile, où l'oiseau est commun et vole par bandes, mêlé aux Pinsons et aux Verdiers, un grand nombre de nids de Soulcies tapissant l'intérieur d'un puits desséché. Son nid, de même que celui du Moineau domestique, est composé de foin, de paille, de beaucoup de laine et surtout de plumes.

Il a donc toutes les habitudes de ce dernier, vit non seulement de grains et de graines de toutes espèces, mais encore de mouches et d'insectes ; il aime la société de ses semblables, et les appelle dès qu'il trouve abondance de nourriture ; et comme ils sont toujours en bandes nombreuses, ils ne laissent pas de faire tort dans les terres nouvellement ensemencées. On a de la peine à les chasser ou à les détruire.

4e FAMILLE

FRINGILLIDÉS ou GROS-BECS. — Fringillidæ (Vigors).

Nous emprunterons au prince Ch. Bonaparte, dont nous adoptons ici le système, quelques-unes de ses considérations sur la constitution de cette nombreuse famille.

Les auteurs sont, en effet, peu d'accord quant à ses limites, qu'ils étendent plus ou moins pour y comprendre parfois, non seulement tous les Conirostres granivores, mais même plusieurs Dentirostres, comme les Tangaras américains, des Subulirostres, comme les Alouettes, etc. ; quant à nous, après en avoir exclu, ainsi qu'on l'a vu, les Tisserins, nous croyons en être arrivé à restreindre cette famille à ses véritables limites.

Les Tisserins diffèrent effectivement des Fringilles, précisément comme les Étourneaux des Troupiales et des Caciques américains. Tandis que les Tisserins, presque tous étrangers à l'Europe, sont confinés dans les parties chaudes de l'ancien continent, les Fringilles se trouvent répandus par toute la terre, mais plus spécialement attachés à l'hémisphère boréal, c'est-à-dire qu'ils appartiennent plus proprement à notre Europe, à la Sibérie, au plateau central de l'Asie et à l'Amérique septentrionale.

Quoique circonscrite de la sorte, cette famille ne laisse pas que d'être encore fort riche en espèces, n'en comptant pas moins, pour toutes les parties du monde, de quatre cent cinquante réparties, par les méthodistes, presque en cent groupes génériques.

Leurs principaux types sont les Gros-Becs, qui renferment les Verdiers, les Pinsons, les Chardonnerets, les Serins et les Bouvreuils.

Tous sont granivores pour eux-mêmes, et insectivores seulement pendant l'éducation de leurs petits; tous sont essentiellement domesticables; tous chanteurs et perfectibles dans leur

chant ; tous plus ou moins imitateurs, tant à l'état sauvage qu'à l'état captif ; tous, enfin, apportent un soin et une perfection rare dans l'édification de leurs nids ; et de plus, les caractères de leur œuf sont exactement semblables comme forme et comme coloration.

Ajoutons, une fois pour toutes, que tous dégorgent, toute élaborée dans leur jabot ou leur estomac, la nourriture à leurs petits.

La famille forme cinq groupes génériques.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 110.—GROS BEC VULGAIRE—*Coccothraustes vulgaris.* Vieillot. — $\frac{2}{3}$ nat.

1er GROUPE GÉNÉRIQUE

GROS-BEC, *COCCOTHRAUSTES* (Briss.).

Bec de la longueur de la tête, aussi haut que large, épais, robuste, bombé au niveau de la tête dont il continue la courbure et dont il entame les plumes, puisqu'à proprement parler, le front n'existe pas; les mandibules unies, la pointe de la supérieure dépassant celle de l'inférieure; narines basales, rondes, petites, presqu'entièrement engagées dans les plumes de la base du bec; ailes moyennes, les deuxième et troisième rémiges égales, les plus longues, les secondaires très larges, coupées presque carrément en festons et presque rubanées; queue courte, assez ample, échancrée; tarses de la longueur du doigt médian; ongles courts, faibles et aigus.

Une seule espèce.

PL. 110. — GROS-BEC VULGAIRE.

Coccothraustes vulgaris (Vieill.).

Mâle adulte : en dessus, sommet de la tête d'un marron foncé; joues marron clair; tour de la base du bec, lorums, menton et haut de la gorge d'un noir de velours; derrière du cou d'un cendré bleuâtre, dessinant un demi-collier jusqu'au dessous des joues; dos d'un violacé brunâtre sans reflets; bas du dos et croupion d'un marron clair; scapulaires et grandes couvertures presque entièrement blanches, formant large miroir, rémiges secondaires d'un bleu violet à reflets, les dernières les plus rapprochées du corps, tronquées et taillées en festons, à reflets métal-

liques; rémiges primaires d'un noir bleuâtre; rectrices noires à la base, blanches dans le reste ; en dessous, poitrine, abdomen et sous-caudales d'un blanc presque légèrement lavé de roussâtre. Bec couleur de corne bleuâtre ; iris jaune ; pieds couleur de chair. Taille : dix-huit centimètres.

Le caractère des rémiges secondaires, dont il est le seul exemple en Europe, est celui de plusieurs types exotiques.

Habite toute l'Europe et l'Asie, mais, non comme on l'a dit, l'Afrique septentrionale, quoiqu'il soit abondant dans toute la Sicile, à l'exception des environs de Messine. Il appartient à notre climat tempéré, depuis l'Espagne et l'Italie, jusqu'en Suède. Il est sédentaire dans le nord et d'autres localités en France, et se montre de passage accidentel en Hollande.

Niche sur les arbres ; pond quatre à cinq œufs un peu ventrus, d'un blanc azuré obscur, ne portant que quelques taches en forme de gouttelettes rondes ou ovales, traversées ou réunies par des traits sinueux, ternes, et les autres de couleur olivâtre ; ils mesurent de vingt-trois à vingt-six millimètres sur dix-huit ou dix-neuf.

Le nid se trouve ordinairement posé à l'insertion des branches contre le tronc, ou au milieu d'une touffe très épaisse de petits rameaux, ou bien encore parmi le lierre et au sommet d'une trogne, et néanmoins entouré de jeunes pousses ; il est fait en dehors de petites bûchettes de grandeur différente, souvent entrelacées avec des racines, mais très rarement avec de la mousse ; le dedans est garni de fibres ou du chevelu des racines, que recouvre en outre, quelquefois, un peu de crin ou de poil.

L'espèce, quoique assez sédentaire, n'est pas nombreuse. On voit toute l'année cet oiseau dans quelques-uns de nos départements, d'où il ne disparaît que pour très peu de temps, pendant les hivers les plus rudes. L'été, il habite ordinairement les bois de hêtres, de charmes, d'ormes, de tilleuls, de platanes, de pins et de sapins, et se nourrit de leurs semences et bourgeons. Il se montre aussi par moments dans les vignes et le long des avenues,

où il se repaît de boutons d'arbres fruitiers, de graines d'acacias, de noisettes, d'amandes, de cerises et d'autres fruits à noyaux, dont il brise aisément les enveloppes ligneuses avec son bec épais et robuste.

2e GROUPE GÉNÉRIQUE

FRINGILLE, *FRINGILLA* (Linn.).

Bec un peu plus court que la tête, aussi haut que large, conique, avec courbure plus ou moins apparente, pointu; narines généralement rondes, presque cachées dans les petits poils de la base du bec; ailes moyennes, à troisième rémige la plus longue; queue médiocre, échancrée, tarses de la longueur du doigt médian; ongles minces et plus ou moins arqués.

PL. 111. — FRINGILLE VERDIER.

Fringilla chloris (Temm., *ex* Linn.).

Mâle adulte : en dessus, vert olivâtre, nuancé de cendré aux joues; raie sourcilière vert jaunâtre; croupion jaune; rémiges et rectrices noires, les premières largement lisérées de jaune vif; les secondes, à l'exception des deux médianes, jaunes dans leur première moitié, noires dans le surplus; en dessous, d'un vert jaune pur. Bec et pieds couleur de chair; iris brun. Taille: quinze centimètres.

Type des groupes génériques *Ligurinus* de Koch, et *Chlorospiza* de Ch. Bonaparte.

Habite toute l'Europe; très commun en France.

Niche sur les arbres dans les enfourchures des branches, ou entre les scions des trognes; nid assez soigné, composé d'herbes sèches et de mousse à l'extérieur, de laine et de crins à l'intérieur; pond de cinq à six œufs d'un blanc légèrement azuré, clairsemé de points rougeâtres ou brunâtres et de quelques mouchetures violacées; ils mesurent deux centimètres sur quinze.

Le Verdier se mêle, en automne, avec d'autres espèces pour



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris

Pl. III. FRINGILLE VERDIER — *Fringilla Chloris.* Temminck, *ex* Linnæus — Presque nat.



[illegible] Mur, Le[illegible] Oiseaux [illegible]s C[illegible]amps et [illegible] Bois. — J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 112. — FRINGILLE PINSON — *Fringilla Cœleb[illegible]* Linnæus — $\frac{3}{4}$ [illegible]

parcourir les campagnes. Pendant l'hiver, il vit de baies de genièvre; il pince les bourgeons des arbres, entre autres ceux du marsaule; l'été, il se nourrit de graines, parmi lesquelles il semble préférer le chènevis, dont on l'accuse d'abuser un peu trop aux dépens des chènevières.

Il se prête parfaitement à la domesticité, il devient familier et s'y reproduit. Aucun oiseau, dit Toussenel, ne se façonne plus aisément à la manœuvre de la *galère;* il apprend même à prononcer quelques mots, et l'on prétend que son chant, assez monotone du reste, se perfectionne dans les métis qui résultent de son union avec le Serin.

PL. 112. — FRINGILLE PINSON.

Fringilla cœlebs (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, front noir de velours; sommet de la tête, nuque et haut du cou d'un bleu cendré, encadrant le derrière et le dessous de la joue, et dessinant un demi-collier; dos roux châtain glacé d'olivâtre; croupion d'un vert presque pur; ailes et rectrices noires, épaulettes blanches, scapulaires terminées de blanc formant miroir; rémiges secondaires et primaires bordées de jaune, une longue tache blanche sur les deux rectrices latérales; en dessous, gorge, devant du cou et poitrine lie de vin; bas ventre blanc. Bec bleuâtre; iris et pieds bruns. Taille : de dix-sept à dix-sept centimètres et demi.

Habite l'Europe et l'Asie.

Niche à un ou deux mètres de terre, principalement sur les vieux poiriers en quenouille ; donne à son nid la forme d'une coupe creuse, beaucoup plus large au fond et allant en se rétrécissant sur les bords qui sont rentrants et forment bourrelet; pond de quatre à cinq œufs d'un cendré bleuâtre, le plus souvent vineux, clairsemé de points rougeâtres se déteignant sur les bords, fréquemment accompagné de deux ou trois traits sinueux de même couleur : ils mesurent deux centimètres sur un et demi.

Le nid est placé sur quelque enfourchure de maîtresse branche d'un pommier moussu ou d'un poirier, parfois d'un tilleul ou d'un chêne. L'oiseau en pose les assises dans la concavité du lieu, et à mesure que la bâtisse s'élève, comme alors l'arbre choisi n'est pas toujours assez revêtu de feuilles, ni assez garni de petits rameaux pour le cacher, l'oiseau en couvre l'extérieur d'un placage de mousse jaunâtre ou de lichen argenté qu'il détache du tronc même de l'arbre. Il pratique cette soudure de l'écorce du nid et de celle de la tige avec tant d'habileté, et il donne si bien aux deux surfaces, par cet ajustement, le cachet du même âge, qu'il est presque impossible de ne pas voir dans l'une la continuation de l'autre, ce qui rend le nid fort difficile à trouver.

Hôte habituel de nos jardins, où il ne cesse de butiner insectes et fruits, le Pinson si familier n'offre rien de remarquable, en dehors de son plumage, que la trille assez mélodieuse que le mâle fait continuellement entendre. C'est même à cette phrase musicale qu'il doit la réputation dont il jouit en Allemagne, dans notre regrettée Lorraine, et dans nos départements de l'est et du nord, où certains amateurs forcenés, même des plus pauvres, donnent *le prix d'une vache* pour un de ces oiseaux, en raison du nombre de fois que, dans un temps donné, il répète la fameuse strophe. C'est l'objet de concours sérieux ; et l'on cite entre autres un concours ouvert à Tournay, en 1846, où, dans une lutte de chant entre Pinsons, trois de ces oiseaux se firent entendre onze cen-dix-huit fois en une heure : l'un quatre cent-vingt fois, un autre trois cent soixante-huit, et le troisième trois cent trente.

On a vu le Pinson s'apparier avec le Serin. La belle collection de M. de Sélys de Longchamp renferme un élégant produit de ce croisement.

PL. 113. — FRINGILLE D'ARDENNES.

Fringilla montifringilla (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, d'un noir bleuâtre, chaque plume écaillée de brun clair ; croupion blanc pur ; raie sourcilière des-



Des[illegible]urs. Les Oiseaux des Champs et des Bois. — J. Rothschild, Édit[illegible]ur, [illegible]

Pl. 113. FRINGILLE D'ARDENNES — *Fringilla Mo[illegible]ifr[illegible]gilla.* Linnæus. — $\frac{4}{5}$ nat.
FRINGILLE NIVEROLLE — *Fringilla nivalis.* Brisson. — $\frac{2}{3}$ nat.

cendant jusque derrière les joues d'un brun clair ; rémiges et rectrices noires, la plus externe de ces dernières blanche, avec le tiers inférieur et une partie des barbes internes noirs ; épaulettes blanches ; petites couvertures bordées d'un jaune roussâtre formant miroir, grandes couvertures frangées de même ; rémiges secondaires jaunes dans leur dernière moitié, les primaires lisérées de jaune avec deux taches blanches à la base ; les grandes couvertures caudales allongées et largement bordées de brun clair ; en dessous, d'un roux vineux plus ou moins orangé tournant au blanchâtre vers la région anale. Bec jaune, bleuâtre à la pointe ; iris brun ; pieds d'un carné brunâtre. Taille : dix-huit centimètres.

Habite l'Europe et l'Asie septentrionale ; de passage en Allemagne, en Hollande, en Belgique et en France.

Niche dans les bois, sur les bouleaux, les pins et les sapins, et façonne son nid de la même manière que le précédent ; pond de quatre à cinq œufs de forme un peu arrondie, d'un blanc légèrement azuré, avec de larges taches d'un rouge brunâtre formant souvent une couronne au gros bout ; ils mesurent vingt à vingt-deux millimètres sur onze à treize.

Quoique dit des Ardennes, ce Pinson nous vient des régions les plus septentrionales, son séjour d'été, et, comme presque tous les oiseaux du nord, se répand par grandes bandes sur toute l'Europe, et dans ses passages s'arrête et séjourne dans les Ardennes et les Vosges ; puis, tout à coup, il disparaît sans qu'on sache bien où il se dirige.

Pour ce qui est de son chant, il y a peu de chose à en dire. D'après Bechstein, on ne peut en vanter l'agrément, ce chant n'étant composé que de sifflements légers, ou d'une espèce de gazouillement mêlé par intervalles de quelques sons éclatants, le tout ayant un peu de rapport aux premiers exercices du Pinson commun ; mais cependant ce ramage médiocre peut être perfectionné par l'éducation. Ainsi, selon lui, un jeune Pinson des Ardennes, placé à côté d'un Pinson commun beau chanteur, apprend assez bien à l'imiter, sans pourtant atteindre un grand degré de perfection.

PL. 113. — FRINGILLE NIVEROLLE.

Fringilla nivalis (Briss.).

Mâle adulte : en dessus, tête et cou cendré bleuâtre; dos brun, chaque plume bordée de fauve ; ailes, épaules, scapulaires et les dernières des rémiges secondaires blanches, encadrées par le noir liséré de grisâtre des primaires; rectrices blanches, terminées de roussâtre, les médianes, noires au centre, frangées de brun ; en dessous, blanc lavé de cendré au cou et à la poitrine, avec tache noirâtre sous la gorge. Bec noir bleuâtre ; iris et pieds bruns. Taille: dix-neuf centimètres.

Type du groupe générique *Montifringilla* de Brehm.

Habite l'Europe et l'Asie septentrionale ; en Europe, le sommet des plus hautes montagnes, les Alpes, les Pyrénées; en Asie, le Caucase, jusqu'au Japon.

Niche dans les trous des rochers, les crevasses des vieux murs, au milieu des poutres des toitures, et même sous le toit hospitalier du Saint-Gothard. Le nid est très gros et fait presque autant de volume que celui du Moineau domestique ; beaucoup de paille, d'herbes sèches et de chevelu de racines en forment l'extérieur ; l'intérieur est garni de plumes, de bourre, de crin, de laine, auxquels viennent se joindre parfois quelques petits morceaux d'étoffe ou de drap ; la femelle y pond cinq ou six œufs d'un blanc de lait généralement sans taches, parfois avec deux ou trois taches brunes ou noirâtres ; ils mesurent deux centimètres et demi sur un peu plus d'un et demi.

Son vol est irrégulier, sa démarche presque toujours accélérée. Le mâle n'a pas de chant à lui particulier pendant l'été ; il n'a que son cri ordinaire qui est fort et souvent sifflé en partie, ainsi qu'un bruissement assez prolongé, qu'il fait le plus souvent entendre dans ses moments de crainte et durant l'éducation des petits. La femelle a le même cri que le mâle. C'est sans doute ce qui a fait dire à Bechstein que cet oiseau chante beaucoup, mais



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 114. — FRINGILLE CHARDONNERET — *Fringilla Carduelis.* Linnæus. — $\frac{1}{5}$ nat.

que son chant n'est pas plus agréable que celui du Pinson des Ardennes avec lequel il a beaucoup de rapports ; qu'aussi ne le garde-t-on, comme celui-ci, dans la chambre, que pour sa beauté et sa rareté.

C'est le *Pinson de Neige* de Buffon.

PL. 114. — FRINGILLE CHARDONNERET.

Fringilla carduelis (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, face jusqu'au milieu de la tête rouge cramoisi ; le surplus de la tête, toute la nuque et le derrière du cou jusqu'aux épaules d'un beau noir ; dos d'un brun roux plus pâle au croupion ; ailes noires, coupées vers le milieu par une large bande d'un jaune vif terminant les petites couvertures et se confondant avec le même jaune qui occupe le milieu des rémiges secondaires et primaires, toutes ayant leur pointe blanche ; queue noire, finement bordée de blanc ; en dessous, menton du même rouge que la tête ; lorum noir ; joues et devant du cou blanc pur, ainsi que la poitrine et l'abdomen nuancé de fauve sur les flancs. Bec blanc rosé, à pointe brune ; iris brun ; pieds brunâtres. Taille : quinze centimètres.

Habite toute l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale ; très commun en France.

Type du groupe générique *Carduelis* de Brisson.

Niche dans les jardins, les vergers, de préférence sur les arbres fruitiers moussus ; pond de quatre à cinq œufs d'un blanc légèrement azuré, piquetés de rouge brique ; ils mesurent dix-sept millimètres sur treize.

Le Chardonneret est, avec le Pinson, un des oiseaux qui savent le mieux construire leur nid, en rendre le tissu plus solide, lui donner une forme plus arrondie ; nous dirions, avec Montbeillard, volontiers plus élégante ; les matériaux qu'il y emploie sont, pour le dehors : la mousse fine, les lichens, l'hépatique, les joncs, les petites racines, et enfin la bourre des chardons,

d'où il a pris son nom, tout cela entrelacé avec beaucoup d'art ; et pour l'intérieur : l'herbe sèche, le crin, la laine et le duvet. Il le fait en trois jours et sait tirer parti, pour sa construction, de toutes les substances soyeuses et cotonneuses qu'offrent le règne végétal et le règne animal.

La sociabilité du Chardonneret est proverbiale comme celle du Moineau, et, comme lui, il est un des plus gais et des meilleurs compagnons de solitude de la jeune ouvrière ; il est également des plus dociles à subir les épreuves et les exercices que lui réserve sa prison ; aussi est-il un des oiseaux qui s'accommodent le mieux des soins que l'on prend de leur éducation.

A l'état de domesticité, il s'unit avec le Cini et avec le Serin des Canaries, et produit des métis dont la robe est moins riche, mais dont le chant a plus d'éclat, plus de durée, et offre des sons plus mélodieux. Ces métis sont rarement féconds et la stérilité est l'apanage des femelles ; on n'a jamais vu celles-ci pondre, tandis qu'on a des exemples de mâles qui, s'étant accouplés avec des Serines, ont fécondé leurs œufs. Gerbe a vu lui-même, à Paris, chez un amateur, une nichée de trois petits, dont le plumage participait de celui du mâle métis et de la femelle Serine. Il est remarquable que, dans tous ces produits, la belle couleur rouge disparaît et s'éteint pour tourner à l'orange, quelquefois même au brun roux.

PL. 115. — FRINGILLE TARIN.

Fringilla spinus (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, vertex et nuque noirs ; dos vert olivâtre flamméché de noir et de cendré ; croupion jaune, ailes noires, les petites couvertures jaunes dans leur dernière moitié formant miroir, les grandes légèrement bordées de cette couleur et les primaires jaunes dans leur milieu ; queue jaune dans le haut, noire par le bas, les deux rectrices médianes seules entièrement noires ; en dessous, joues, côtés et devant du cou jaune,



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois.

J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 115. { FRINGILLE TARIN — *Fringilla Spinus.* Linnæus. — Grandeur nat.
FRINGILLE VENTURON — *Fringilla Citrinella.* Linnæus. — ¾ nat. }

passant au verdâtre sur la poitrine et l'abdomen, qui sont en outre flamméchés d'olivâtre et de brun. Bec de couleur carnée, brunâtre à la pointe ; iris et pieds bruns. Taille : de onze à douze centimètres.

Type du groupe générique *Chrysomitris* de Boïé.

Habite l'Europe et l'Asie ; se rencontre dans toute l'Europe ; sédentaire en France.

Niche sur les branches élevées des pins ou des sapins les plus garnis de mousse, de même qu'au centre d'une touffe de gui ou de petits rameaux très serrés ; pond de cinq à six œufs d'un blanc azuré ou grisâtre, avec quelques points et taches rougeâtres et d'autres violacées ; ils mesurent un centimètre et demi sur un.

Le nid, petit, élégant, dit M. Bailly, et demi-sphérique, est composé presque entièrement de lichens et de mousse pris sur les arbres mêmes où il repose, et revêtu en dedans d'une couche de poils, de plumes et d'aigrettes de chardons ou de tussilages. Compagnon assidu des Chardonnerets et des Serins, il s'abat partout où se rencontrent le chanvre, le millet et surtout les seneçons ; mais ce n'est guère que pour se retirer aussitôt sur les arbres de son choix, dont il aime à parcourir les branches en tous sens, en s'y suspendant à la manière des Mésanges.

D'un naturel vif et gai, et tout aussi familier et éducable que le Chardonneret, ses mœurs sont très douces. La captivité dans une cage ne lui déplaît guère, puisqu'à peine renfermé il se met à manger et à rappeler ceux de ses semblables passant dans le voisinage. Il y vit longtemps ; l'on réussit même à le faire nicher, soit avec une femelle de son espèce, soit avec celle du Serin de Canarie.

PL. 115. — FRINGILLE VENTURON.

Fringilla citrinella (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, tête d'un vert jaunâtre ; derrière du cou et haut du dos d'un gris cendré ; croupion vert jaunâtre ;

ailes et queue noires, les petites et grandes couvertures bordées de vert jaunâtre formant double miroir ; les rémiges secondaires frangées de même couleur faisant liseré à la tranche des primaires, les rectrices lisérées de même ; en dessous, d'un jaune plus clair, avec les flancs et la région anale lavés de grisâtre. Bec d'un brun clair ; iris noisette ; pieds rougeâtres. Taille : treize centimètres.

Type du groupe générique *Citrinella* de Ch. Bonaparte.

Habite les régions montueuses du centre de l'Europe, en Suisse, en Italie, en Sicile, en Grèce et en Provence.

Niche dans les rameaux les plus touffus des sapins et autres arbres verts ; parfois dans les buissons, où il sait admirablement cacher son nid ; parfois aussi, dit M. de Tschudi, il le suspend en toute confiance, comme la Bergeronnette grise, en dehors et en dedans des chalets ; pond de quatre à cinq œufs d'un blanc légèrement azuré, avec des taches couleur de brique, et brunes au gros bout ; ils mesurent dix-huit millimètres sur douze.

Le nid est une œuvre d'architecture aussi merveilleuse que celui du Chardonneret, à laquelle il emploie les matières les plus riches et les plus délicates, la laine, le crin, le duvet ; aucune couche n'est trop douce pour les enfants. Les lichens, la longue mousse des sapins, mélangés avec des tiges d'herbe sèche et retenus par de la toile d'araignée, en forment ordinairement le dehors ; le dedans est garni de paille très déliée ou, suivant les lieux, matelassé avec des plumes, du crin, des poils, des petits flocons de laine, ou avec le duvet des fleurs printanières.

Le Venturon ne vit que de graines, de jeunes bourgeons et de chatons.

D'après M. de Tschudi, il aime beaucoup les graines à demi mûres de la dent-de-lion, et les détache peu de temps après le moment où les fleurs se sont effeuillées, et où leur involucelle s'est refermé. Il se pose sur les capitules, son poids les fait fléchir et les couche par terre, de sorte qu'il a toute facilité à en picoter les graines ; rassasié, il s'envole le bec rempli du suc visqueux de la plante.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl 116. — FRINGILLE CINI, OU SERIN — *Fringilla Serinus.* Linnæus. — Presque nat.

Le chant du mâle a quelque analogie avec celui du Serin des Canaries, mais il est plus doux et moins persistant.

Quoique toujours en mouvement, le Venturon n'est pas sauvage ; les paysans suisses le gardent souvent huit ou dix ans en cage et l'y nourrissent de graines de chanvre ou de carottes. Il y devient, dit M. Bailly, aussi familier que le Tarin, et l'on parvient quelquefois à l'apparier avec le Serin des Canaries.

PL. 116. — FRINGILLE CINI, ou SERIN

Fringilla serinus (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, à partir du front jusqu'au bas du dos, de couleur olivâtre flamméchée de noir ; croupion jaune jonquille, ainsi que le front ; ailes et queue noires ; les petites et moyennes couvertures bordées de jaune verdâtre, formant miroir ; les rectrices lisérées de même ; en dessous, jaune jonquille, avec quelques rares flammèches noires sur les flancs ; bas ventre et région anale d'un blanc grisâtre. Bec brun de corne en dessus, blanchâtre en dessous. Taille : de onze à douze centimètres.

Type du groupe générique *Serinus* de Brisson.

Habite l'Europe méridionale, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale.

Niche comme le Tarin et le Venturon, dont il a toutes les habitudes ; pond quatre à cinq œufs d'un blanc un peu obscur, avec des taches et quelques traits rougeâtres ; ils mesurent seize à dix-sept millimètres sur onze.

En résumé, mêmes mœurs innocentes, même gentillesse, même grâce, même esprit de charité sociale, selon l'expression de Toussenel, que toutes les espèces voisines ; même facilité à donner dans tous les pièges à la voix de l'appelant, tel est le Cini.

PL. 117. — FRINGILLE LINOT.

Fringilla cannabina (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, front et vertex d'un rouge sanguin ; occiput, derrière du cou et dos d'un brun châtain ; croupion d'un blanc cendré flamméché de noirâtre ; sourcils et joues d'un gris cendré ; ailes et queue noires ; les petites couvertures et les rémiges secondaires d'un brun roussâtre, les primaires blanches sur leur page externe, ainsi que les rectrices ; en dessous, menton blanc ; gorge, devant du cou d'un rouge cramoisi varié d'un fauve roux qui domine exclusivement sur le ventre et l'abdomen. Bec d'un noir bleuâtre en dessus, jaunâtre en dessous ; iris brun ; pieds d'un gris carné. Taille : quatorze centimètres.

Type du groupe générique *Cannabina* de Brehm.

Habite toute l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale ; très commun en France.

Niche à peu d'élévation du sol, sur les arbustes et les buissons, surtout au milieu des touffes d'ajoncs épineux ; pond cinq ou six œufs d'un blanc azuré, avec des points et taches d'un rouge brique ou d'un brun foncé ; ils mesurent dix-huit millimètres sur treize.

Il forme son nid, d'abord à l'extérieur, de filaments de plantes, de tiges de graminées et de petites racines déliées, qu'il recouvre quelquefois d'un peu de mousse ou de lichens, retenus sur les bords par des flocons de laine ou par des toiles d'araignées ; ensuite il le tapisse en dedans de petits flocons de soie de cocons, de quelques plumes, de crin ou de duvet satiné d'arbres et de fleurs.

L'habitude qu'ont les Linots de voyager en troupes leur donne celle de nicher en colonies, les uns à côté des autres.

Il est admis qu'agréable, brillant et flûté, le chant du Linot consiste en plusieurs strophes suivies et bien liées. Bechstein dit qu'en Allemagne, et principalement dans la Thuringe, les con-



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 117. — FRINGILLE LINOT — *Fringilla Cannabina.* Linnæus. — $\frac{6}{7}$ nat.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 118. { FRINGILLE A BEC JAUNE — *Fringilla flavirostris.* Linnæus. — $\frac{6}{7}$ nat.
FRINGILLE BORÉAL — *Fringilla borealis.* Vieillot. — $\frac{6}{7}$ nat.

naisseurs l'estiment d'autant mieux qu'il est plus souvent entremêlé de certains tons aigus et sonores qui, ayant quelques rapports avec le chant du Coq, font dire que l'oiseau *coqueline.* Il n'est interrompu dans toute l'année que par la mue. Le Linot enfin retient facilement le ramage des divers oiseaux qu'il entend dans la chambre; même, d'après M. Barrington, celui de l'Alouette.

Il s'accouple avec le Canari, et l'on prétend que leurs métis, qui sont ordinairement d'habiles chanteurs, peuvent se reproduire.

PL. 118. — FRINGILLE A BEC JAUNE.

Fringilla flavirostris (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, du front au bas du dos, d'un brun flamméché de noir; croupion rouge cramoisi mélangé et strié de brunâtre; ailes et queue d'un brun noir, les grandes scapulaires largement bordées de fauve blanchâtre formant miroir; les rémiges bordées de brun, les primaires blanches dans leur page externe, ainsi que les rectrices latérales; en dessous, joues fauves; menton blanc; gorge, cou, poitrine et abdomen couleur ventre de biche, flamméchés de brun jusqu'au ventre; région anale d'un gris bleuâtre. Bec jaune noirâtre à la pointe; iris brun carné. Taille : treize centimètres.

Habite l'Europe septentrionale et occidentale, mais principalement l'Irlande, la Suède et la Norwége; de passage régulier en France.

Niche sur les rochers qu'il fréquente, d'où son nom de *Montium*, ou tout près du sol, dans de petits buissons; pond de cinq à six œufs semblables à ceux du précédent, quoique Schlegel et Ch. Bonaparte leur prêtent une teinte de beau vert bleu; ils mesurent quinze millimètres sur onze.

Cette espèce se tient de préférence, pendant l'été, sur les

montagnes ou au milieu des rochers dénudés d'arbres et couverts de broussailles ou d'arbustes rabougris ou clairsemés.

Son chant est agréable et paraît être un mélange de celui du Tarin et du Linot qui précèdent.

PL. 118. — FRINGILLE BORÉAL.

Fringilla borealis (Vieill.).

Mâle adulte : en dessus, ventre rouge sanguin ; cou et dos gris brunâtre flamméché de brun noirâtre ; croupion rose pâle flamméché de même ; front et joues gris bleuâtre ; lorum noir ; ailes et queue noirâtres ; les petites et les grandes couvertures bordées de blanc formant double miroir ; les rémiges secondaires largement bordées de même, ainsi que les rectrices plus finement ; en dessous, menton noir ; gorge et poitrine du même rose que le croupion, côtés du cou et flancs d'un cendré bleuâtre flamméché de noir ; région anale d'un blanc cendré. Bec brun de corne en dessus, jaunâtre en dessous ; iris brun ; pieds d'un gris brunâtre. Taille : environ treize centimètres.

Type du groupe générique *Linaria* de Vieillot.

Habite, en été, les régions des deux mondes voisines du cercle arctique ; en Europe, jusque dans la partie moyenne de la Norwége, dans l'Islande et dans l'Écosse ; en Amérique, jusque dans le nord du Canada.

Niche sur les arbrisseaux et les buissons, à la manière des précédents ; pond quatre œufs d'un blanc bleuâtre ou verdâtre parsemé de petites taches de brun rougeâtre et ayant même forme et mêmes dimensions.

Il se tient de préférence dans les endroits rocailleux revêtus d'une végétation rare, dans les vallées et même dans les lieux marécageux.

Son chant est simple, peu varié et souvent interrompu par les sons brefs de sa voix d'appel. Il partage, au reste, toutes les habitudes du Linot.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 119. — FRINGILLE SIZERIN, OU CABARET — *Fringilla rufescens.* O. Des Murs, *ex* Vieillot — Presque nat.

Nous considérons comme simple variété ou race locale l'espèce que plusieurs ornithologistes ont établie sous le nom de Holbëll.

FRINGILLE BLANCHÂTRE

Fringilla canescens (Gould.).

Mâle adulte : en dessus, vertex et front rouge cramoisi; base du bec noire; sourcils d'un blanc fauve; nuque, derrière du cou et du dos brun fauve flamméché de brun; croupion blanc azuré flamméché de brun clair; ailes et rectrices comme chez le Boréal, sauf que les bordures sont plus blanches et les miroirs plus tranchés; en dessous, lorum et menton noirs; gorge, cou, poitrine et abdomen d'un blanc très légèrement teinté d'isabelle, la gorge sans taches, le reste flamméché d'un brun clair; région anale blanche. Bec jaune; iris brun; pieds d'un gris brunâtre. Taille : quatorze centimètres.

Cette description et notre figure sont celles de la livrée de la plus grande partie de l'année; la livrée du printemps n'en diffère que par une légère teinte rosée répandue sur la poitrine et sur le croupion, et qui n'est que passagère.

Habite le cercle arctique, le Groënland; accidentellement en Allemagne, en Belgique et dans le nord de la France.

Niche comme ses congénères dont il a les mœurs; pond comme eux de quatre à cinq œufs d'un blanc azuré piqueté de brun rouge; ils mesurent seize millimètres sur sept.

Baillon en a nourri en cage un individu qui avait été pris aux filets près d'Abbeville.

PL. 119. — FRINGILLE SIZERIN, ou CABARET.

Fringilla rufescens (O. des Murs, *ex* Vieill.).

Mâle adulte : en dessus, ventre rouge sanguin; front et lorums noirs; nuque, cou et dos d'un brun clair flamméché de noir;

croupion rose avec le centre de chaque plume brun; ailes et queue brun foncé bordé de fauve; les petites et les grandes couvertures claires, bordées de blanchâtre formant double miroir; en dessous, menton noir; gorge et cou rosés avec de petits traits brunâtres; poitrine et abdomen blancs, flamméchés de brun, surtout aux flancs; région anale d'un blanc grisâtre. Bec jaune à pointe noire; iris brun; pieds brunâtres. Taille : onze centimètres.

Habite le cercle arctique et l'Europe occidentale; de passage régulier dans le nord de la France.

Niche sur les arbres et dans les taillis, comme le Sizerin; pond cinq à six œufs d'un bleuâtre plus ou moins clair et même verdâtre, mouchetés d'un rougeâtre ou d'un violâtre presque effacé, surtout vers le gros bout, où souvent ces couleurs tracent une sorte de couronne; on y découvre aussi quelques zigzags rares, d'un brun foncé, ou noirâtre, ou rouge sang; ils mesurent seize à dix-sept millimètres sur douze ou treize.

Son nid ne fait pas plus de volume sur les arbres que celui du Tarin; aussi est-il également très difficile à découvrir. Il se trouve du reste caché soit dans la mousse longue et pendante des sapins, soit au milieu d'une touffe de rameaux très épaisse, soit enfin sur un tronc étêté et recouvert de mousse et de lichens, ou bien il est fixé parmi les branches les plus rapprochées et les plus feuillues des taillis.

Le mâle, dit M. Bailly, a un chant d'amour très vif, très expressif, qui a même beaucoup de ressemblance avec celui du Serin ou Cini; mais il le traîne par moments sur un ton aigre; alors il se rapproche plutôt de celui du Tarin.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 120.—BOUVREUIL VULGAIRE—*Pyrrhula vulgaris.* Temminck. —¾ nat.

3ᵉ GROUPE GÉNÉRIQUE

BOUVREUIL, *PYRRHULA* (Briss.).

Bec moitié de longueur de la tête, du double plus haut que large, bombé à partir de la racine; mandibule supérieure sans échancrure, dépassant de la pointe l'inférieure; narines basales, arrondies, entièrement engagées sous les plumes frontales; ailes courtes, subaiguës, les troisième et quatrième rémiges égales, les plus longues; queue ordinaire, échancrée; tarses épais, de la longueur du doigt médian; ongles crochus.

Trois espèces.

PL. 120. — BOUVREUIL VULGAIRE.

Pyrrhula vulgaris (Temm.).

Mâle adulte : en dessus, toute la tête d'un noir velouté à reflets violets; derrière du cou, dos et épaules d'un cendré bleuâtre, tournant au blanc sur le croupion; ailes et queue d'un noir à reflets violets; grandes couvertures blanches dans leur dernière moitié, formant un miroir éclatant; en dessous, menton noir et tout le reste du corps d'un beau rouge minium; région anale d'un blanc pur. Bec noir; iris et pieds bruns. Taille : seize centimètres.

Habite l'Europe méridionale et occidentale; fréquente les pays montueux; de passage régulier en France, où il est répandu, ainsi que dans toute la Russie; il est surtout fort commun dans les forêts montagneuses de l'Allemagne; il est également répandu dans l'Asie septentrionale et dans l'Asie centrale.

Niche à plat sur une branche horizontale de chêne ou d'arbre vert, plus souvent encore caché dans les enfourchures des

branches formant la chevelure touffue des jeunes sapins; de même que dans les buissons; pond quatre ou cinq œufs d'un blanc légèrement azuré, avec des taches brunes et violettes, le plus souvent réunies au gros bout; ils mesurent vingt et un à vingt-deux millimètres sur dix-sept ou dix-huit.

Le nid, construit avec art en forme de coupe, se compose à l'extérieur de bûchettes, de brins d'herbe, de racines chevelues et d'un peu de crin en dedans; on n'y remarque généralement aucune trace de plumes, de mousse ni de laine.

Armé d'un bec fort et trapu, il s'en sert pour décortiquer et briser toutes sortes de graines; il est friand des bourgeons des arbres fruitiers auxquels il n'est pas sans porter préjudice en hiver; ce n'est que demi-mal lorsqu'il se rabat sur les bourgeons des ormes, des chênes, des frênes, des aunes, qui ne l'affriandent pas moins et qui le nourrissent de leurs semences; pour les couper et les dépouiller de leurs involucres, il s'accroche et se suspend par les pieds aux branches, comme plusieurs Fringilles, et il reste souvent dans cette position pour en manger l'intérieur; il s'accommode aussi des baies du sorbier et de l'épine blanche, comme des graines des plantes oléagineuses et de celles de l'armoise. C'est l'*Ébourgeonneur* des campagnes.

Quelques auteurs ont voulu considérer comme espèce, sous le nom de Bouvreuil ponceau (*Pyrrhula coccinea*), une simple variété de race qui, sous le rapport des couleurs et de leur distribution, ne diffère absolument en rien de notre Bouvreuil ordinaire; il est seulement un peu plus fort de taille, de un et demi à deux centimètres, et se trouve plus communément que lui dans les Alpes.

PL. 121. — BOUVREUIL CRAMOISI.

Pyrrhula erythrina (Temm., *ex* Pall.).

Mâle adulte : en dessus, front, dessus de la tête et croupion d'un rose cramoisi, qui déteint sur le brun des joues, du derrière



Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 121. { BOUVREUIL CRAMOISI—*Pyrrhula erythrina.* Temminck, *ex* Pallas.—Presque nat.
BOUVREUIL DUR-BEC—*Pyrrhula enucleator.* Temminck, *ex* Linnæus.—$\frac{3}{4}$ nat.

du cou et du dos; ailes et queue brun cendré, lustré de rougeâtre au bord des scapulaires formant miroir et des couvertures alaires: les rectrices lisérées d'un rougeâtre plus vif; en dessous, depuis le menton jusqu'à la poitrine, du même rose cramoisi que le croupion, se fondant avec le blanc de l'abdomen. Bec, iris et pieds bruns. Taille : quatorze centimètres.

La femelle est d'un brun cendré en dessus et d'un blanc gris, plus ou moins jaunâtre ou verdâtre, en dessous, avec quelques flammèches noirâtres à la gorge et au devant du cou.

C'est le type du groupe générique *Carpodacus* de Kaup.

Habite l'Europe orientale et l'Asie occidentale, centrale et orientale ; de passage plus ou moins régulier en Italie et en France, il se reproduit dans les Carpathes, comme dans les Monts Ourals, où il est très commun, et même dans l'est de l'Allemagne, sur les montagnes de Lausitz.

Niche comme le Bouvreuil vulgaire ; pond de cinq à six œufs à fond verdâtre, pâle et mat, avec quelques rares points noirs; ils mesurent deux centimètres sur un et demi.

Il recherche moins les forêts que les bords des rivières couverts d'aulnes, dont les chatons et les graines servent à sa nourriture.

PL. 121. — BOUVREUIL DUR-BEC.

Pyrrhula enucleator (Temm., *ex* Linn.).

Mâle adulte : en dessus, plumage d'un rouge carmin plus ou moins vif, avec les plumes du dos et des scapulaires brunes au centre ; rémiges et rectrices d'un brun noir ; les petites et moyennes couvertures, largement bordées de grisâtre, formant miroir, les rémiges secondaires bordées de même ; en dessous, d'un rouge carmin plus pâle tournant au blanc vers la région anale. Bec noir ; iris brun ; pieds noirs. Taille : de vingt et un à vingt-deux centimètres.

Type du groupe générique *Corythus* de G. Cuvier.

Habite les régions arctiques des deux mondes ; de passage accidentel en Angleterre, en Allemagne, en Suède et en France.

Niche sur les arbres de moyenne taille et sur les buissons; construit son nid comme le Bouvreuil ordinaire; pond de trois à quatre œufs d'un beau vert moucheté de taches arrondies noires, dont les bords déteignent en brun sur la couleur du fond ; ils mesurent vingt-cinq millimètres sur dix-huit.

Même genre de vie et de nourriture que tous les Bouvreuils ; mais fréquente principalement les forêts de pins et de sapins.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 122. — BEC-CROISÉ ORDINAIRE — *Loxia curvirostra*. Linnæus. — $\frac{2}{3}$ nat.

4e GROUPE GÉNÉRIQUE

BEC-CROISÉ, *LOXIA* (Brisson).

Bec de la longueur de la tête, massif, robuste, comprimé, presque du double plus haut que large ; les deux mandibules déviées et croisées en sens inverse, l'une et l'autre à pointe très crochue, celle de la mandibule inférieure pouvant indifféremment croiser celle de la mandibule supérieure à droite ou à gauche; narines basales, très petites, couvertes par un faisceau de plumes roides et touffues; ailes subaiguës, la deuxième rémige la plus longue ; queue courte, profondément échancrée; tarses épais, trapus, de la longueur du doigt médian qui est égal au pouce; ongles modérément crochus.

La langue, en partie cartilagineuse et pointue, complète l'instrument du bec et concourt à son travail, qui consiste à arracher les semences de dessous les écailles résistantes des pommes de pins, chacun des crochets des mandibules servant, dans cet office, de levier à l'autre. C'est la forme la plus extraordinaire qui se présente dans l'ordre des Passereaux, on pourrait même ajouter dans toute la classe des oiseaux, sans en excepter cette autre forme anormale offerte par le Bec en Ciseaux, parmi les Palmipèdes.

Ce qui n'est pas moins extraordinaire, chez ce groupe, c'est l'extrême variabilité des couleurs du plumage et de leur distribution, pour ne pas dire de la confusion de leurs nuances, où dominent, tantôt le rouge, tantôt le vert, le jaune et le brun; il semble que les livrées se succèdent, dans les sexes, non seulement à chaque âge et à chaque saison, mais tous les deux ou trois mois; ce qui a, de tout temps, apporté le plus grandes difficultés à la spécification des individus.

Sur cinq espèces, trois appartiennent à l'Europe.

PL. 122. — BEC-CROISÉ ORDINAIRE.

Loxia curvirostra (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, rouge brique écaillé de fauve grisâtre; ailes et rectrices brun foncé, liséré imperceptiblement de rougeâtre; en dessous, du même rouge se fondant avec le blanc de l'abdomen. Bec brun de corne, un peu jaunâtre; iris noisette; pieds bruns. Taille : seize centimètres.

La femelle est d'un vert jaunâtre en dessus, grise en dessous, avec flammèches noirâtres.

Habite l'Europe, où il est répandu depuis le Groënland jusque dans les parties méridionales, et l'Asie jusqu'au Japon.

Niche dans les forêts de pins et de sapins; place d'habitude son nid à la naissance ou à l'enfourchure des branches; le construit assez grossièrement de menus morceaux de bois qu'il mélange avec les feuilles et la longue mousse de ces arbres, et le recouvre, en dedans, de racines fibreuses soit de plantes, soit d'arbres; pond de quatre à cinq œufs d'un blanc plus ou moins laiteux ou verdâtre, avec des taches brunes et lilacées; ils mesurent deux centimètres sur un et demi.

Comme ce Bec-Croisé niche sur les arbres verts, il lui arrive parfois d'accoler son travail à une bifurcation garnie de résine, qui sert alors à raffermir les matériaux qui le forment sur les bords; c'est de là, qu'avec d'autres auteurs, Buffon a cru que cet oiseau avait soin, pour empêcher que la neige ou l'humidité pénètre le nid, de l'enduire de résine.

Il tombe d'ailleurs stupidement dans tous les pièges.

Le Bec-Croisé vulgaire, ou des Pins, vit longtemps en cage.

PL. 123. — BEC-CROISÉ PERROQUET.

Loxia pityopsittacus (Bechst.).

Mâle adulte : en dessus, d'un rouge brique tacheté de brun depuis la tête jusqu'au milieu du dos; ailes et queue brun foncé,



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois.

J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 123. { BEC-CROISÉ PERROQUET—*Loxia pityopsittacus.* Bechstein.—½ nat.
BEC-CROISÉ A MIROIRS BLANCS—*Loxia bifasciata.* De Sélys, *ex* Brehm.—Grandeur nat.

les petites scapulaires et les grands rémiges lisérées de jaune rougeâtre sur leurs barbes externes ; en dessus, rouge brique sans taches ; région anale blanchâtre. Bec brun jaunâtre ; iris et pieds bruns. Taille : de dix-sept à dix-huit centimètres.

Femelle, comme celle de Bec-Croisé ordinaire.

Habite les régions du cercle arctique de l'Europe et de l'Asie, la Russie, la Sibérie occidentale, la Suisse, où, d'après M. de Tschudi, il ne fréquente qu'exceptionnellement les bois ou montagnes, quoique M. Nordmann avance qu'il se reproduit sur celles des Ghouriel ; il est enfin de passage accidentel en Hollande, en Belgique et en France.

Niche, comme le précédent, sur les pins et les sapins ; pond de quatre à cinq œufs d'un blanc azuré ou légèrement verdâtre, avec des points rougeâtres et brunâtres, plus nombreux au gros bout ; ils mesurent vingt-cinq millimètres sur seize ou dix-sept.

C'est un oiseau stupide et peu farouche, et ayant, pour affronter les dangers, selon l'expression de M. de Tschudi, l'impertinente indifférence de l'espèce ordinaire. Son chant serait assez agréable.

PL. 123. — BEC-CROISÉ A MIROIRS BLANCS.

Loxia bifasciata (de Sélys, *ex* Brehm).

Mâle adulte : en dessus, d'un rouge rosé, avec quelques taches brunâtres au bout de chaque plume ; ailes et queue d'un brun noir, les moyennes et les grandes scapulaires largement bordées de blanc pur formant un double miroir éclatant, les rémiges secondaires bordées de même, ainsi que les dernières plumes du croupion ; en dessous, du même rouge, mais tournant plus au rose ; milieu de l'abdomen blanchâtre. Bec noir de corne ; iris et pieds bruns. Taille : quinze à seize centimètres.

Habite l'Europe septentrionale et orientale, et l'Asie septentrionale ; apparaît par petites troupes en Angleterre, en Suède, en Russie, en Allemagne et jusque sur les bords du Rhin.

Niche comme les autres, a les mêmes habitudes; pond de quatre à cinq œufs assez forts, d'un blanc azuré, avec de très petits points, des lignes flexueuses et quelques taches plus grandes, tantôt d'un brun plus ou moins foncé, tantôt d'un ton grisâtre ou violacé ; ils mesurent vingt-cinq à vingt-six millimètres sur seize à dix-sept.

5ᵉ FAMILLE

EMBÉRIZIDÉS ou BRUANTS. — Emberizidæ.

Les Embérizidés ou Bruants ne sont que de véritables Fringilles de prairies et de haies ; mais ils s'en distinguent uniquement par la conformation de leurs bords mandibulaires et par celle de leur os palatin.

« Il n'est peut-être pas de famille, parmi les oiseaux, dit M. J. Vian, en 1867, qui mérite plus, sous tous les points de vue, de fixer les sympathies et les études de l'ornithologiste français que celle des Embériziens. Pour le plumage, plusieurs Bruants peuvent rivaliser avec les plus beaux oiseaux d'Europe, soit par la vivacité des couleurs, soit par la variété des livrées qui caractérisent les âges, les sexes et les saisons. La mue effective, la mue ruptile et la substitution des couleurs sur les plumes semblent opérer, chez quelques-uns, de véritables métamorphoses. Sous le rapport oologique, les œufs, sans perdre généralement le cachet de famille, présentent des variétés de couleurs et de maculatures pour ainsi dire particulières à chaque espèce, et leur réunion forme une des plus jolies collections, même pour le simple spectateur. »

Les habitudes des Bruants étant différentes, il en résulte des modifications assez notables dans leurs caractères physiques ; ce qui explique suffisamment, sans les justifier, le nombre de sections que les méthodistes y ont établies. Ainsi, la protubérance palatine, si caractéristique des vrais Bruants, manque chez quelques-uns ; chez d'autres, les ongles, celui du pouce surtout,

sont aussi allongés que chez les Alouettes, tandis qu'ailleurs ils sont très courts. C'est que les uns sont essentiellement marcheurs et presque sans cesse à terre ; ceux-ci fréquentent les lieux marécageux et les roseaux ; ceux-là sont exclusivement buissonniers; sans parler de ceux qui affectionnent les régions alpestres.

La famille se compose d'une soixantaine d'espèces, dont dix sont représentées en Europe. On y a distingué un grand nombre de coupes génériques sous les dénominations de *Plectrophanes*, *Cynchramus*, *Schœnicola*, *Emberiza*, *Fringillaria* et *Euspiza*.

Nous les réduisons toutes à une seule, celle de Linné.

GROUPE GÉNÉRIQUE UNIQUE

BRUANT, *EMBERIZA* (Linn.).

Bec généralement de la longueur de la tête, comprimé, du double plus haut que large, légèrement incliné, la mandibule inférieure se relevant pour rejoindre la supérieure, dont l'arête entame les plumes du front, et dont les bords sont plus ou moins lisses ou ondulés; palais avec ou sans tubercules; narines basales, ovales, en partie cachées par les plumes frontales; ailes à deuxième et troisième rémiges généralement égales, les plumes longues; queue ou carrée ou le plus souvent fourchue; tarses de la longueur du doigt médian; l'ongle du pouce égal parfois au pouce lui-même et presque droit.

PL. 124. — BRUANT MÉLANOCÉPHALE, ou CROCOTE.

Emberiza melanocephala (Scopoli).

Mâle adulte : en dessus, toute la tête et les joues d'un noir pur; dos et croupion roux; ailes et queue brunes bordées de grisâtre, cette couleur, qui termine largement les petites et les grandes couvertures, formant miroir; les rémiges secondaires bordées de même; en dessous, d'un beau jaune jonquille. Bec couleur de corne bleuâtre; iris brun; pieds rougeâtres. Taille : de dix-sept à dix-huit millimètres.

Type des groupes *Passerina* de Vieillot, et *Euspiza* de Ch. Bonaparte.

Habite l'Europe orientale et l'Asie; commune en Morée.

Niche sur les buissons, à peu de distance de terre ; pond quatre ou cinq œufs d'un blanc plus ou moins azuré ou verdâtre, pointillés de brun rougeâtre; ils mesurent vingt-trois centimètres sur quinze.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 124. { BRUANT MÉLANOCÉPHALE, ou CROCOTE — *Emberiza melanocephala.* Scopoli. — $\frac{3}{4}$ nat.
BRUANT PROYER — *Emberiza miliaria.* Linnæus. — $\frac{4}{5}$ nat.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 125. — BRUANT JAUNE — *Emberiza citrinella.* Linnæus. — ¾ nat.

PL. 124. — BRUANT PROYER.

Emberiza miliaria (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, brun pâle, chaque plume bordée de plus clair ; large sourcil d'un blanc gris ; pas de miroir aux ailes ; en dessous, d'un blanc gris, lancéolé de brun à la gorge et à la poitrine, flamméché au ventre et à la poitrine. Bec plus ou moins bleuâtre ou jaunâtre ; iris brun ; pieds d'un brun carné. Taille : dix-neuf centimètres.

Type des groupes *Cynchramus* de Brisson, et *Miliaria* de Swainson. C'est celui dont le tubercule palatin est le plus prononcé.

Habite toute l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale.

Niche à terre, dans les guérets, les champs ensemencés, les prairies ; pond de cinq à six œufs d'un gris cendré ou violâtre, ou rosé, avec des taches et de nombreux zigzags brun foncé ou couleur de sang figé ; ils mesurent de vingt-deux à vingt-quatre millimètres sur seize.

Le nid est construit, en dehors, avec de la mousse, des brins d'herbes sèches et de chevelu de racines ; et garni, à l'intérieur, de crins, de poils, de bourre et de fibres de plantes ; il est fait avec peu de soin et presque sans solidité sur les bords.

Le Proyer, répandu dans toute l'Europe, n'est pas moins commun en Algérie.

PL. 125. — BRUANT JAUNE.

Emberiza citrinella (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, tête d'un beau jaune ; dos varié de noir et de roussâtre, chaque plume bordée de grisâtre ; croupion marron clair ; ailes et queue noirâtres, bordées de jaunâtre, les

deux rectrices latérales en partie blanches sur leurs barbes internes; en dessous, cou, poitrine, ventre et abdomen du même beau jaune que la tête, plus ou moins pur et varié de brun; les flancs flamméchés de roux. Bec bleuâtre; iris brun; pieds jaunâtres. Taille : dix-sept centimètres.

Type du groupe *Citrinella* de Kaup. Tubercule palatin un peu moins prononcé que chez le Proyer.

Habite toute l'Europe; très commun en France.

Niche à terre comme le précédent; parfois dans les buissons; pond de cinq à six œufs d'un blanc plus ou moins cendré ou violacé, portant les mêmes taches sinueuses que ceux du Proyer; ils mesurent vingt-deux millimètres sur quinze.

Le Bruant jaune, qui a les mêmes mœurs que le Proyer, vit très bien en cage, où il s'accommode des grains de millet, de chènevis et de sarrazin; mais il n'a point de chant propre à charmer, dit M. Bailly, celui qui prend soin de sa petite personne. En revanche, sa chair est délicate et d'ailleurs recherchée.

PL. 126. — BRUANT ZIZI, ou DE HAIES.

Emberiza cirlus (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, tête, cou et croupion cendré olivâtre, flamméché de noirâtre; large raie sourcilière jaune; joues jaune verdâtre; dos roux nuancé de brun; ailes et queue brunes, frangées de roussâtre, les deux rectrices latérales avec une longue tache blanche sur les barbes internes; en dessous, menton et gorge noirs; bas du cou d'un jaune pâle formant plastron, encadré sur la poitrine par une large bande verdâtre; estomac, ventre et abdomen d'un beau jaune vif finement strié de roux. Bec et iris bruns; pieds rougeâtres. Taille : seize centimètres et demi.

Type du groupe générique *Cirlus* de Kaup.

Habite l'Europe, où il est très commun dans le Midi, et l'Afrique septentrionale.

Niche dans les haies et les buissons, près de terre; pond cinq



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 126. { BRUANT ZIZI, OU DE HAIES — *Emberiza cirlus.* Linnæus. — $\frac{1}{4}$ nat.
BRUANT FOU, OU DE PRÉS — *Emberiza cia.* Linnæus. — $\frac{3}{4}$ nat.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 127. — BRUANT ORTOLAN — *Emberiza Hortulana.* Linnæus. — $\frac{3}{4}$ nat.

ou six œufs ayant, sauf qu'ils sont un peu plus ventrus, les mêmes caractères que ceux du Bruant jaune, dont il a les habitudes; ils mesurent vingt et un millimètres sur quatorze.

PL. 126 — BRUANT FOU, ou DES PRÉS.

Emberiza Cia (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, tête, derrière du cou et face d'un cendré bleuâtre, avec une bande noire de chaque côté du vertex, partant des narines; joues encadrées par deux autres bandes noires se joignant à la commissure, dont l'une traverse les yeux et l'autre contourne le bas des joues; dos et croupion roux, le premier flamméché de noir; ailes et queue noires; les petites et les moyennes scapulaires mi-parties noires et rousses et bordées de blanc formant double miroir, les rectrices médianes bordées de roux, et les deux latérales marquées d'une large tache blanche sur les barbes internes; en dessous, menton blanc; gorge et cou cendré bleuâtre; estomac, ventre et abdomen d'un roux vif. Bec noir; iris et pieds bruns. Taille : seize centimètres et demi.

Type du groupe générique *Cia* de Kaup.

Habite l'Europe méridionale et l'Asie.

Niche dans les buissons et les haies; pond de quatre à cinq œufs ayant les mêmes caractères que les précédents; ils mesurent vingt et un millimètres sur seize.

Ses habitudes sont celles du Bruant jaune.

PL. 127. — BRUANT ORTOLAN.

Emberiza hortulana (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, tête, face et derrière du cou d'un olivâtre cendré; bord des paupières jaune paille; plumes du dos d'un gris rousssâtre sur leurs bords, noires au milieu; ailes et queue brunes, largement bordées de roussâtre, les moyennes sca-

pulaires bordées de blanc fauve formant un petit miroir, les rectrices latérales marquées d'une longue tache blanche sur leurs barbes internes; en dessous, gorge, moustache et devant du cou jaune paille; haut de la poitrine olivâtre cendré; ventre et abdomen couleur de tan plus ou moins foncé; région anale blanchâtre. Bec et pieds rosâtres; iris brun. Taille : quinze à seize centimètres.

Type des groupes génériques *Glycypspina* de Cabanis, et *Hortulanus* de Ch. Bonaparte.

Habite l'Europe et l'Asie; très commun en Italie, en Sicile et en France; très rare en Angleterre.

Niche dans les buissons, les haies et dans les sillons de champs de colza et de blé; pond de quatre à cinq œufs d'un blanc ou gris rougeâtre pâle, ou violacé, avec quelques points bruns et noirs, sans marbrures; ils mesurent vingt millimètres sur treize.

Le plus célèbre des Bruants, aux yeux des gourmets, depuis plus de deux mille ans, l'Ortolan n'a guère d'autre histoire que celle de la brochette, dont il est un des plus précieux ornements.

PL. 128. — BRUANT DE ROSEAUX.

Emberiza Schœniclus (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, toute la tête, y compris les joues, d'un noir profond, demi-collier blanc derrière le cou; dos noir, chaque plume bordée de roux vif; ailes et queue brunes; les petites et grandes couvertures largement terminées de fauve clair formant double miroir, les grandes rémiges lisérées de jaunâtre sur le milieu de leurs barbes externes, rectrices liserées de même, les latérales en partie blanches sur leurs barbes externes et internes; en dessous, menton et gorge noirs, séparés par une large moustache blanche, du noir des joues; poitrine, abdomen et région anale d'un blanc gris de perle lustré finement strié de noir sur les flancs. Bec et iris brun noir; pieds brun rougeâtre. Taille : quinze centimètres.



D s Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 128.—BRUANT DE ROSEAUX—*Emberiza scnœniculus.* Linnæus.—$\frac{3}{4}$ nat.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 129. { BRUANT A BEC DE BOUVREUIL — *Emberiza pyrrhuloïdes.* Pallas. — $\frac{4}{5}$ nat.
BRUANT DES NEIGES — *Emberiza nivalis.* Linnæus. — $\frac{3}{4}$ nat.

Type du groupe générique *Schœnicola* de Ch. Bonaparte.

Habite toute l'Europe et l'Asie septentrionale.

Niche à terre ou près de terre, dans les roseaux ou entre les racines des arbustes qui croissent au bord de l'eau ; pond quatre ou cinq œufs d'un blanc grisâtre ou gris roussâtre, marbré de taches et de veines noirâtres et presque violâtres ; ils mesurent deux centimètres sur un et demi.

De même que l'Ortolan, il est tout autant insectivore que granivore ; mais, à la différence des espèces précédentes, se plaît dans les lieux marécageux, sur les bords des torrents, des étangs couverts de roseaux, le long desquels il a l'habitude de grimper à la manière des Rousserolles.

C'est de tous les oiseaux de la famille celui qui se familiarise le plus.

PL. 129. — BRUANT A BEC DE BOUVREUIL.

Emberiza pyrrhuloïdes (Pall.).

Mâle adulte : en dessus, toute la tête, la face, le derrière et les côtés du cou d'un noir intense ; dos noir, chaque plume cerclée d'un roussâtre plus ou moins clair ; ailes et queue noires, les petites couvertures largement bordées de roux vif, les grandes d'un roux plus clair formant miroir, les rémiges secondaires bordées de même ; en dessous, menton, milieu de la gorge et de la poitrine du même noir que la tête, laissant entre les deux une large moustache blanche ; côtés de la gorge et de la poitrine blancs, avec les flancs striés de brun nuageux. Bec et pieds brun noir ; iris châtain. Taille : seize centimètres.

Habite tout le sud de l'Europe et l'Asie occidentale.

Niche comme le Bruant de roseaux, dont il a toutes les habitudes ; pond quatre ou cinq œufs ayant les mêmes caractères de forme, de couleur et de taches que les siens, et mesurant vingt et un à vingt-deux millimètres sur quinze ou seize.

PL. 129. — BRUANT DES NEIGES

Emberiza nivalis (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, sommet de la tête et derrière du cou d'un roux de rouille ; dos du même roux avec chaque plume noire au centre bordé ; bas du dos blanc ; croupion fauve ; petites et grandes couvertures alaires, ainsi que les rémiges secondaires, noires sur leur page interne, blanches sur l'externe ; rémiges primaires et rectrices noires lisérées de grisâtre, les rectrices latérales blanches ; en dessous, blanc de neige, teinté de fauve, formant hausse-col à la gorge, et de même couleur à la poitrine où elle forme plastron. Bec brun jaunâtre ; iris brun ; pieds noirs. Plumage d'automne. Taille : dix-sept à dix-huit centimètres.

Type du groupe générique *Plectrophanes* de Meyer et Wolf.

Habite les régions boréales des deux mondes.

Niche en Islande et en Écosse, dans les fentes et les crevasses des rochers ; pond de cinq à six œufs d'un blanc laiteux ou azuré, parsemés de taches et de points bruns ; ils mesurent de vingt-trois à vingt-quatre millimètres sur seize.

M. William Proctor, conservateur du musée de l'Université de Durham, a trouvé en Islande des nids de Bruants de Neige contenant quatre à six œufs. Le mâle ne quittait pas la femelle pendant l'incubation ; il le vit plusieurs fois se lever du nid et monter dans les airs, modulant les chansons les plus tendres, étendant la queue et les ailes comme le Verdier des Vergers.

D'après l'opinion de M. Macgillivray, il est très probable que cette jolie espèce vient, et peut-être en foule, faire sa ponte sur les sommets les plus escarpés des monts Grampians, en Écosse.

Ce Bruant vit très bien en captivité, et Bechstein rapporte en avoir conservé un pendant six ans, courant dans la chambre et se contentant de la nourriture des autres oiseaux.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 130. — BRUANT DE LAPONIE — *Emberiza lapponica*. O. Des Murs, *ex* Linnæus. — $\frac{4}{5}$ nat.

PL. 130. — BRUANT DE LAPONIE.

Emberiza lapponica (O. des Murs, *ex* Linn.).

Mâle adulte : en dessus, sommet de la tête et la face d'un beau noir velouté, avec une large bande d'un blanc soufré partant de l'angle externe de l'œil et retombant le long du cou ; une autre bande d'un roux ardent occupant le bas de la nuque et du cou ; dos, ailes et queue noirs, chaque plume bordée de roussâtre, les petites et les moyennes couvertures blanches à leur pointe et formant double miroir, les rectrices latérales blanches sur le quart inférieur des barbes externes ; en dessous, menton, gorge, cou et poitrine noirs se confondant avec celui de la face ; côtés du cou et de la poitrine d'un blanc pur faisant la continuation du blanc soufre des oreilles ; abdomen du même blanc, avec flammèches noires sur les flancs. Bec jaune, avec le bout brun ; iris brun ; pieds d'un gris brunâtre. Taille : quinze centimètres environ.

Type du groupe générique *Centrophanes* de Kaup.

Habite également les régions boréales des deux mondes.

Niche à terre dans les endroits marécageux ; pond cinq ou six œufs, tantôt d'un blanc roux chocolat grivelé de points et veiné de traits rougeâtres, tantôt d'un gris verdâtre avec des taches, des points et quelques veines d'un brun noirâtre ; ils mesurent de dix-huit à vingt-deux millimètres sur treize à quinze.

De Lamotte, d'Abbeville, dans son voyage en Norwége, rencontra sur les montagnes de Dovre, dans une immense prairie couverte de petits buissons, un couple de ces Bruants en livrée de noces parfaite. Le mâle s'élevait de temps en temps à une grande hauteur et retombait, en chantant, tout près de sa femelle ; l'un et l'autre se montraient fort peu farouches.

C'est, du reste, un oiseau fort rare en Europe et surtout en France. Bechstein nous décrit le chant du Bruant de Laponie

comme tout à fait semblable à celui du Linot; il nous apprend que sa femelle gazouille aussi, mais à la manière du Bouvreuil.

6e FAMILLE

MUSCICAPIDÉS ou GOBE-MOUCHES. — Muscicapidæ.

Des Bruants aux Gobe-Mouches, la transition paraitrait brusque, si l'on ne savait que, dans la méthode générale, elle est insensiblement amenée par la filiation d'autres familles exotiques comprenant plus de trois cents espèces répandues dans toutes les parties du monde, alors que l'Europe n'en peut présenter que trois ou quatre.

Ce sont tous oiseaux exclusivement insectivores, chassant plus au vol qu'au repos.

La famille ne forme qu'un seul groupe.



es Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 1'1. — GOBE-MOUCHE GRI[illegible]. — *Muscicapa grisola.* Linn[illegible]us. — $\frac{4}{5}$ [illegible]at.

GROUPE GÉNÉRIQUE UNIQUE

GOBE-MOUCHE, *MUSCICAPA* (Briss.).

Bec moitié de longueur de la tête, un peu comprimé, plus large que haut, avec ou sans échancrure à la pointe de la mandibule supérieure qui dépasse l'inférieure, parfois avec une arête assez prononcée à la base, entamant les plumes du front; narines basales, ovales, en partie couvertes par de petites plumes ou par des poils garnissant la commissure; ailes plus ou moins longues, subobtuses, à première rémige rudimentaire, tantôt la troisième et la quatrième les plus longues, tantôt seulement cette dernière; queue ou presque égale ou légèrement échancrée; tarses de la longueur du doigt médian qu'égale le pouce, et qui est soudé au doigt externe.

Quatre espèces composent le groupe, qui est remarquable par les livrées grises ou brunes que les espèces revêtent à chaque saison.

PL. 131. — GOBE-MOUCHE GRIS

Muscicapa grisola (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, d'un brun cendré, avec les plumes de la tête plus foncées au centre; ailes et queue noirâtres bordées de brun grisâtre; joues fauves; en dessous, gris blanc, flammé de brunâtre à la gorge, au cou, à la poitrine et au ventre. Bec noir bleuâtre à la mandibule supérieure, jaunâtre à l'inférieure; iris et pieds bruns. Taille : quinze centimètres.

Type du groupe générique *Butalis* de Boïé.

Habite l'Europe, où il est répandu partout, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale.

Niche sur les arbres et dans les buissons, souvent dans les trous naturels des grosses branches et dans les fentes des vieux murs, et même sous les poutres des habitations; pond quatre ou cinq œufs d'un blanc sale plus ou moins azuré, parsemés de taches rousses ou rougeâtres; ils mesurent vingt millimètres sur quatorze.

Le Gobe-Mouche gris, dit l'auteur de l'*Histoire de Selborne*, est, parmi nos oiseaux d'été, le moins bruyant et le plus familier; il niche sur un cep de vigne, sur un rosier qui monte en festons verdoyants le long de la façade d'une maison, dans le creux d'un mur, à l'extrémité d'une poutre, et souvent derrière une porte par laquelle les gens du logis vont et viennent à chaque instant.

Ce naturaliste a observé, pendant plusieurs années, un couple de ces oiseaux; il avait fait son nid au-dessus d'un porche le long duquel grimpaient des tiges de chèvrefeuille et de clématite. Rien ne le troublait, ni les cris des enfants, ni les aboiements des chiens.

Nous avons dit que les Gobe-Mouches chassaient au vol, ce qui ne doit s'entendre qu'ainsi : perchés sur l'extrémité d'une branche isolée, ou posés sur une éminence de pierre ou de mur, ils guettent l'insecte ou la mouche venant à passer à leur portée, s'élancent de leur poste, happent et saisissent leur proie avec un claquement de bec, et reviennent à leur point de départ, soit pour la dévorer au repos, soit pour recommencer une nouvelle et fructueuse poursuite, le tout accompagné de battements d'aile et de queue. C'est ce que fait notamment le Gobe-Mouche gris; c'est ce que font également les espèces qui nous restent à décrire,

Tout insectivores qu'ils soient, ils ne laissent pas que d'attaquer les figues.

Il est à remarquer qu'ils n'ont généralement aucun chant et ne produisent que des cris aigus et plaintifs.



des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 132. — GOBE-MOUCHE NOIR — *Muscicapa nigra.* Brisson. — Presque nat.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 133. GOBE-MOUCHE A COLLIER — *Muscicapa collaris.* Bechstein. — $\frac{4}{5}$ nat.
GOBE-MOUCHE A POITRINE ROUGE — *Muscicapa parva.* Bechstein. — Presque nat.

PL. 132. — GOBE-MOUCHE NOIR.

Muscicapa nigra (Briss.).

Mâle adulte : en dessus, front blanc ; tête, face, cou, dos, ailes et queue noirs, à reflets gris, surtout à la tête et au dos, d'un noir plus franc au lorum et au bas de la nuque ; les scapulaires blanches dans leur partie externe et formant miroir ; les rémiges secondaires entièrement blanches, les rectrices latérales seulement sur leur page externe ; en dessous, d'un blanc pur. Bec, iris et pieds noirs. Taille : quatorze centimètres.

Habite l'Europe et l'Afrique septentrionale.

Niche, comme le précédent, dans les trous des vieux arbres ; pond cinq ou six œufs d'un bleu clair sans aucune tache ; ils mesurent vingt millimètres sur treize.

Il se reproduit un peu partout, notamment dans le Midi, en France. C'est celui des Gobe-Mouches chez lequel les habitudes baccivores sont le plus marquées, d'où son nom de Bec-Figue. C'est le Gobe-Mouche noir de Buffon.

PL. 133. — GOBE-MOUCHE A COLLIER.

Muscicapa collaris (Bechst.).

Mâle adulte : en dessus, front d'un beau blanc ; tout le sommet de la tête, lorum, moitié supérieure du dos et queue d'un noir intense ; bas du dos grisâtre varié de blanc ; large collier blanc entre la nuque et les épaules ; scapulaires blanches dans leur dernière moitié, formant miroir ; les plumes des rémiges secondaires les plus rapprochées du corps blanches, les autres, ainsi que les rémiges primaires, d'un brun noirâtre ; les rectrices latérales bordées extérieurement de blanc ; en dessous, tout entier d'un blanc pur. Bec, iris et pieds noirs ; bords des paupières blancs. Taille : quatorze centimètres.

Habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique septentrionale; assez répandu en France; se reproduit en grand nombre en Lorraine.

Niche comme le précédent; pond, de même, cinq ou six œufs bleu pâle ou verdâtre, sans taches; ils mesurent dix-huit millimètres sur treize.

Avec des habitudes à peu près semblables à celles du Gobe-Mouche gris, il ne se tient pas aussi fréquemment à la cime des arbres; il en visite tantôt le centre, tantôt le pied, descend même jusqu'aux buissons et aux saussaies, à la recherche des insectes. Il a dans les ailes et la queue un battement plus fréquent et plus vif que son congénère.

PL. 133. — GOBE-MOUCHE A POITRINE ROUGE.

Muscicapa parva (Bechst.).

Mâle adulte : en dessus, cendré brunâtre; joues grisâtres; croupion roussâtre; ailes et queue d'un brun noirâtre, lisérées de gris, les trois rectrices latérales blanches dans les deux premiers tiers de leur longueur; en dessous, depuis le menton jusqu'au bas de la poitrine, d'un jaune roussâtre vif; abdomen et sous-caudales d'un blanc argentin. Bec et pieds bruns; iris brun foncé; bord des paupières blanc. Taille : de douze à treize centimètres. C'est le plus petit de nos Gobe-Mouches.

Type du groupe *Erythrosterna* de Ch. Bonaparte, renfermant, outre l'espèce que nous venons de décrire, six autres espèces propres à l'Asie.

Habite l'Europe occidentale et l'Asie; commun en Autriche et en Hongrie; de passage accidentel en France.

Niche sur les arbres, à l'appui des grands troncs; pond de quatre à cinq œufs se rapprochant beaucoup de ceux du Gobe-Mouche gris, à fond blanc ou café au lait, avec des taches d'un cendré roussâtre ou rougeâtre; ils mesurent dix-huit millimètres sur treize.

Cet oiseau qui, en petit, rappelle le Rouge-Gorge, en a toutes

les allures, d'après Temminck. Selon M. Nordmann, la vivacité de ses mouvements, ainsi que le balancement de sa queue, rappellent les petites espèces de Traquets; il ferait entendre un petit cri continuel, baisserait la queue lentement et à plusieurs reprises, la déploierait et la relèverait subitement au-dessus de ses ailes.

7e FAMILLE

LANIIDÉS ou PIES-GRIÈCHES. — Laniidæ.

Les Pies-Grièches sont des oiseaux sur la classification desquels on ne saurait trop reprocher l'entraînement de bon nombre d'ornithologistes à les ranger auprès des oiseaux de proie : un certain appétit pour la chair, joint à la présence d'un crochet apical du bec rappelant la forme des Faucons, suffirait à les justifier, si elles ne manquaient de deux caractères organiques et physiques qui sont l'apanage exclusif des seuls Rapaces, la rétractibilité si remarquable des doigts et la présence d'une peau membraneuse, appelée *cire*, à la base du bec. Ce sont de simples Passereaux à mœurs plus ou moins excentriques, variant leur alimentation entre les gros insectes, les petits oiseaux et mammifères.

Elles ont, en outre, presque toutes cet instinct particulier ou cette manie de ne jamais achever ce qu'elles ont pris ou commencé à dévorer, et d'en fixer, comme réserve ou provision, les restes à une forte épine ou à l'extrémité pointue d'une branche, et l'on peut à la rigueur les considérer comme les oiseaux de proie des Passereaux; et cependant, ce que l'on ne sait pas assez, c'est que ce sont non seulement d'habiles imitateurs, mais de véritables chanteurs.

La famille ne compose qu'un seul groupe générique.

GROUPE GÉNÉRIQUE UNIQUE

PIE-GRIÈCHE, *LANIUS* (Linn.).

Bec robuste, convexe, aussi haut que large, plus court que la tête, garni de longs poils raides à la base, qui entame quelque peu les plumes du front; mandibule supérieure fortement dentée et échancrée à la pointe, qui se termine et retombe en croc sur celle de la mandibule inférieure qu'elle emboîte; narines basales, arrondies, recouvertes d'une membrane voûtée, et entièrement cachées par les poils; ailes subobtuses, la quatrième rémige la plus longue; queue généralement allongée, ample et arrondie sur les côtés; tarses plus longs que le doigt médian, scutellés ainsi que les doigts, qui sont entièrement divisés; ongles médiocres, aigus.

Très nombreux en espèces réparties sur tous les points du globe, le groupe n'en fournit que six à l'Europe.

En présence de ces caractères physiques et moraux de Rapace de quelques-unes de nos Pies-Grièches, il n'est pas à s'étonner que jadis on en ait su tirer parti en les dressant à la Fauconnerie. Turnus dit que François I[er] avait coutume de chasser avec notre Pie-Grièche privée, qui partait et revenait sur le poing. On s'en servait encore sous Louis XIII pour la chasse au Moineau franc, et la légende rapporte que le connétable de Luynes ne dut sa faveur qu'au talent qu'il avait déployé dans sa jeunesse à dresser la Pie-Grièche àce genre de vol.

PL. 134. — PIE-GRIÈCHE GRISE.

Lanius excubitor (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, d'un beau cendré clair; large bande





Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 134. — PIE-GRIÈCHE GRISE — *Lanius excubitor.* Linnæus. — ½ nat.

noire traversant les yeux, à partir du bec jusqu'à l'orifice des oreilles; ailes et queue noires, les premières blanches dans le tiers de la longueur des grandes rémiges, toutes terminées de blanc; les secondes blanches dans leur dernière moitié, à l'exception des deux médianes entièrement noires; en dessous, d'un blanc pur. Bec et pieds noirs. Taille : vingt-trois à vingt-quatre centimètres.

Habite toute l'Europe.

Niche sur les arbres, parfois dans les buissons; pond de cinq à sept œufs d'un blanc plus ou moins verdâtre, avec des taches grises et brunes; ils mesurent vingt-cinq millimètres sur dix-huit.

Le nid est ordinairement en forme de coupe, construit en dehors avec des lichens, de la mousse, des herbes sèches et des racines fibreuses, garni en dedans de laine, de brins d'herbe et d'autres matières mollettes.

On cite cependant deux exemples de nids de Pie-Grièche grise, qui, au lieu d'être, comme celui-ci, en forme de coupe, étaient surmontés d'une couverture leur donnant la forme globulaire.

La plus forte de toutes, elle est également la plus carnivore; aussi lui faut-il ordinairement des proies vivantes, qu'elle se procure d'ailleurs en tout temps, par la ruse, la force et la guerre, à la manière des oiseaux de proie, selon l'expression de M. Bailly. C'est sur les mulots, les souris, les campagnols, les grenouilles, les lézards, les petits oiseaux, surtout les Fauvettes, les Pipis, les Alouettes, les Bruants et les gros coléoptères, qu'elle exerce le plus fréquemment son industrie. Elle ose encore, dit M. de Tschudi, s'attaquer aux Perdrix, aux Grives, voire même aux Corneilles et aux Geais; sans doute, elle ne leur fait pas grand mal, mais elle réussit pourtant à les éloigner de son territoire, ainsi que les Faucons.

Son cri d'appel ressemble à celui de l'Alouette. Elle imite assez bien, dit Bechstein, plusieurs tons de voix, mais fort mal le chant des oiseaux. Quant au sien, rien n'est plus agréable que le

flûté de son gosier, qui s'enfle comme la gorge de la grenouille verte, et qui a beaucoup de rapports avec le sifflement du Perroquet gris. C'est dommage qu'elle ne chante que dans la saison des amours, de mars en mai, et qu'elle gâte souvent sa belle mélodie par des sons aigus et criards. La femelle chante aussi. Comme cette Pie-Grièche fait entendre quelques sons qui approchent de la voix humaine, elle serait peut-être susceptible, pense Bechstein, d'être instruite à parler. Il est probable que c'est cette espèce, dressée au vol, que possédait François Ier.

PL. 135. — PIE-GRIÈCHE MÉRIDIONALE.

Lanius meridionalis (Temm.).

Mâle adulte : en dessus, d'un cendré très foncé, large bande noire traversant les yeux depuis la base du bec jusqu'aux oreilles; ailes et queue noires; les rémiges primaires à leur origine, et les secondaires à leur extrémité, d'un blanc pur; en dessous, du même blanc lavé de gris légèrement roussâtre sur les flancs. Bec et pieds noirs; iris brun. Taille : à peu près dix-neuf centimètres.

Habite l'Europe méridionale et l'Afrique septentrionale.

Niche comme la Pie-Grièche grise, dont elle a toutes les habitudes; pond le même nombre d'œufs, dont le fond blanc sale se voit à peine, recouvert qu'il est de larges taches grises et roussâtres; ils mesurent vingt-six à vingt-sept millimètres sur vingt.

PL. 136. — PIE-GRIÈCHE D'ITALIE, ou A POITRINE ROSE.

Lanius minor (Gmel.).

Mâle adulte : en dessus, cendré; large bande noire partant du front et traversant l'œil jusqu'aux oreilles; ailes et queue noires, les rémiges primaires d'un blanc pur à leur milieu, for-



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 135.—PIE-GRIÈCHE MÉRIDIONALE—*Lanius meridionalis.* Temminck. —$\frac{1}{2}$ nat.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 136.—PIE-GRIÈCHE D'ITALIE, OU A POITRINE ROSE—*Lanius minor*, Gmelin —½ nat.

mant miroir, les rectrices latérales blanches ; en dessous, gorge blanche ; poitrine et flancs d'un rouge rose. Bec et pieds noirs ; iris brun. Taille : vingt-deux centimètres.

Habite l'Europe méridionale et orientale, l'Espagne, la France, l'Italie, la Turquie.

Niche sur les arbres, et rarement sur les buissons les plus élevés ; construit son nid d'herbes, de plantes sèches et de mousse des prés et des marais ; elle le compose même souvent presque entièrement de plantes odoriférantes, liant ces divers matériaux entre eux avec des toiles d'araignées, des racines fibreuses et parfois de tiges de plantes glutineuses. Dans la Provence, dit Gerbe, il est exclusivement rare de ne pas trouver dans la charpente extérieure du nid des tiges, en plus ou moins grande quantité, de l'immortelle sauvage ; pond de cinq à six œufs d'un blanc plus ou moins verdâtre ou bleuâtre, avec des taches olivâtres et d'autres violacées, etc.; ils mesurent vingt-quatre à vingt-cinq millimètres sur dix-sept.

Elle se nourrit le plus ordinairement de scarabées, de jeunes taupes, de souris, de musaraignes mortes ou vivantes et d'insectes ; rarement de petits oiseaux pris au nid.

Son cri naturel de rappel ou d'effroi est parfois aigre et chevrotant.

PL. 137. — PIE-GRIÈCHE ROUSSE.

Lanius rufus (Briss.).

Mâle adulte : en dessus, vertex, nuque et derrière du cou jusqu'aux épaules d'un roux ardent, encadré par une bande noire occupant le front, contournant les yeux et retombant le long des côtés du cou jusqu'aux épaules et rejoignant le noir du manteau ; bande blanche à la base du bec occupant le lorum ; croupion cendré foncé ; épaules blanches ; ailes brunes, les grandes rémiges blanches dans leur milieu formant miroir ; queue noire, rectrices latérales blanches ; en dessous, d'un blanc légèrement lavé de

roussâtre. Bec et pieds d'un gris noirâtre ; iris brun. Taille : environ dix-neuf centimètres.

Type du groupe générique *Phoneus* de Kaup.

Habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique, où elle est très abondante même jusqu'au Cap.

Niche entre les bifurcations des branches des arbres ou des taillis ; nid fait en dehors avec des racines, des lichens, des mousses et de petites branches entremêlés de toiles d'araignées et d'autres filaments, garni en dedans d'herbes très fines et de flocons de laine ; pond cinq à six œufs d'un blanc azuré plus ou moins pur, avec des taches nuageuses grises et d'autres plus larges brun olivâtre ; ils mesurent de vingt-trois à vingt-quatre millimètres sur dix-sept ou dix-huit.

Elle fréquente la lisière des grands bois, les taillis, les vergers et les buissons d'épines noires ; mais elle recherche surtout les pâtures fermées où l'on tient des chevaux jour et nuit ; elle s'y pourvoit en abondance de bousiers, de hannetons, de sauterelles, de taons et d'autres insectes ; à leur défaut, elle se jette sur les lézards et même sur les petits cailleteaux.

Comme ses congénères, elle est d'une humeur querelleuse, tout aussi hardie, tout aussi méchante. En liberté, sa voix naturelle est aigre et rauque ; mais, pendant la saison des nichées, elle y joint une sorte de babil assez singulier. Elle pousse très loin le talent d'imitation et s'approprie le chant ou les cris des oiseaux qui habitent le même canton qu'elle, même les cris de ralliement de la Perdrix rouge et la Perdrix grise, qu'elle s'applique aussi à contrefaire.

Elle va, dit M. Bailly, jusqu'à imiter le bêlement de la chèvre, de la brebis et la voix de quelques animaux qu'elle entend autour d'elle.

En volière, selon Bechstein, elle paraît douée d'une assez bonne mémoire, et son gosier n'est pas sans agrément et ne manque pas d'une certaine douceur. D'ailleurs, elle mêle, aux chants qu'elle imite, plusieurs strophes de son ramage aigre et rauque ; elle répète le chant du Rossignol, des Fauvettes, des



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois.

J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 137. — PIE-GRIÈCHE ROUSSE — *Lanius rufus*. Brisson. — $\frac{4}{5}$ nat.



Les Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois.

J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl 138. — PIE-GRIÈCHE MASQUÉE — *Lanius nubicus.* Lichtenstein. — ½ nat.

Rouges-Queues, du Chardonneret, etc. ; mais son grand mérite est dans son beau plumage.

PL. 138. — PIE-GRIÈCHE MASQUÉE.

Lanius nubicus (Licht.).

Mâle adulte : en dessus, noir ; front blanc pur, s'étendant au-dessus des yeux en forme de sourcils, avec une tache rousse au-dessus des narines; scapulaires blanches; ailes et queue noires, les petites et moyennes couvertures finement lisérées de blanc, les rémiges secondaires largement bordées de même, les rémiges primaires avec miroir blanc dans leur milieu, et les trois rectrices latérales blanches; en dessous, gorge et couvertures inférieures de la queue d'un blanc pur, tout le reste d'un blanc lavé fortement de roussâtre, surtout aux flancs. Bec et pieds brun noir; iris brun clair. Taille : dix-neuf centimètres.

Type du groupe générique *Leucometopon* de Ch. Bonaparte.

Habite l'Europe méridionale et occidentale, l'Asie occidentale et l'Afrique orientale ; la Grèce, l'Arabie, la Nubie, l'Abyssinie et l'Égypte.

Niche dans les broussailles des lieux incultes ou sur les oliviers; construit un nid en forme de coupe, qu'elle compose extérieurement des feuilles tendres et lanugineuses de quelques labiées méridionales, et intérieurement de brins d'herbes et de pétales de fleurs; pond de sept à huit œufs d'un gris plus ou moins jaunâtre ou verdâtre, avec des taches arrondies grises et brunâtres ; ils mesurent de vingt et un à vingt-deux millimètres sur seize.

Ces descriptions ont été faites sur un nid avec ses œufs, que nous avions reçu de Grèce, vers 1845, et communiqué à Gerbe.

Cette Pie-Grièche possède le même chant et les mêmes facultés que la Pie-Grièche rousse.

PL. 139. — PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR.

Lanius collurio (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, tête, nuque et croupion d'un cendré bleuâtre; large bande noire occupant la base du front, entourant l'œil et couvrant la joue; manteau et couvertures des ailes d'un roux marron; rémiges secondaires d'un brun noir, largement bordées de rouge; rémiges primaires et rectrices noires, celles-ci blanches dans la première moitié de leur longueur; en dessous, d'un roux rose, plus intense sur les flancs. Bec et pieds noirs: iris brun. Taille : dix-sept centimètres.

Type des groupes génériques *Enneoctonus* de Boïé, et *Collurio* de Kaup.

Habite toute l'Europe; commun en France.

Niche dans les buissons, notamment sur les hautes branches d'épine noire. Fait son nid en dehors, avec les mêmes matériaux que la Pie-Grièche rousse, et emploie, à l'intérieur, beaucoup de matières duveteuses; pond de cinq à sept œufs sujets à plusieurs variétés de forme et de couleur; ils sont d'un blanc sale, tantôt bleuâtre ou grisâtre, tantôt roussâtre ou rougeâtre, avec des points et des taches, les uns brun rouge, les autres brun olive ou cendré.

L'Écorcheur se nourrit de reptiles, de grillons, de sauterelles, de mouches, de hannetons et d'autres insectes ailés qu'il attrape au vol.

8e ET DERNIÈRE FAMILLE

CORVIDÉS ou CORBEAUX. — Corvidæ (Leach).

Cette famille, qui n'a pas besoin de diagnose, tant en sont



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 139.—PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR—*Lanius collurio.* Linnæus.—$\frac{2}{3}$ nat.

connus les types principaux, renferme, telle que nous la comprenons, cinq groupes génériques :

Les Geais;
Les Pies;
Les Casse-Noix;
Les Craves;
et les Corbeaux.

Ier GROUPE GÉNÉRIQUE

GEAI, *GARRULUS* (Brisson).

Bec moitié de la longueur de la tête, légèrement infléchi jusqu'à la pointe de la mandibule supérieure, qui est fortement échancrée et dépasse l'inférieure qu'elle emboîte; narines basales, ovalaires, entièrement cachées par les petites plumes sétacées de la base; ailes médiocres, obtuses, la cinquième rémige la plus longue; queue carrée ou faiblement arrondie; tarses robustes, scutellés, de la longueur du doigt médian; ongles moyens, assez courbés, celui du pouce le plus fort. Plumes de la tête allongées et formant huppe.

Trois espèces d'Europe.

Ce sont tous oiseaux criards, assez bons imitateurs du cri des autres oiseaux et de la voix de plusieurs animaux, pillards et faisant grande consommation de fruits, se tenant généralement dans les bois, rusés et fort difficiles à approcher.

PL. 140. — GEAI ORDINAIRE.

Garrulus glandarius (Vieillot, *ex* Linn.).

Mâle adulte : en dessus, plumes de la huppe à la base du front d'un blanc grisâtre, et dans le reste d'un cendré vineux, toutes finement striées d'un trait noir dans leur milieu; derrière du cou et manteau couleur café au lait; croupion d'un blanc pur; ailes et queue noires, poignet de l'aile quadrillé finement de blanc, de bleu et de noir, deux ou trois des grandes scapulaires d'un beau marron foncé; rémiges secondaires d'un blanc pur dans leur milieu, formant miroir; rémiges primaires blanches dans toute leur page externe, les rectrices cendrées à leur base;



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois.

J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 140. — GEAI ORDINAIRE — *Garrulus glandarius.* Vieillot, *ex* Linnæus. — $\frac{4}{5}$ nat.

en dessous, large moustache noire, partant de la mandibule inférieure et s'étendant jusqu'au bas des joues; gorge et devant du cou blanc, tout le surplus, jusqu'à la région anale qui est blanche, de la même couleur que le manteau, mais beaucoup plus claire. Bec noir; iris bleu; pieds d'un brun livide. Taille : trente-cinq centimètres environ.

Habite toute l'Europe au nord et au midi, depuis l'Espagne jusqu'en Grèce et en Turquie; commun et sédentaire en France.

Niche à l'insertion des plus grosses branches des arbres, donne à son nid une forme sphérique peu profonde, et le construit assez négligemment presque à claire-voie, avec de très petites branches en dehors et des racines fibreuses en dedans. Nous en avons cependant trouvé un construit avec plus de soin sur l'embranchement d'un gros marronnier, à trois ou quatre mètres du sol, ayant un fond très mince de terre gâchée. Cet oiseau pond de six à sept œufs d'un gris olivâtre pâle, ponctués ou pointillés d'un grand nombre de petites taches brunes, ou verdâtres, ou roussâtres, souvent confluentes au gros bout où se remarquent presque toujours un ou deux traits sinueux très fins, d'un brun noir; le fond est quelquefois d'un blanc plus ou moins azuré et, dans ce cas, les taches sont grises et nuageuses; ils mesurent de trente-deux à trente-trois millimètres sur vingt et un à vingt-trois.

Les Geais, dit Montbeillard, sont fort pétulants de leur nature; ils ont les sensations vives, les mouvements brusques.

Mais si turbulents et si criards qu'ils soient, observe Gerbe, ce sont les plus silencieux et les plus prudents des oiseaux, lorsqu'ils vont à ce qu'on appelle leur *Glandée.*

Indépendamment des cerises et des glands, ils se nourrissent de faînes et de graines céréales; et aux quelques insectes qu'ils attrapent, ils joignent l'amour des œufs et des petits des oiseaux sans excepter ceux des Faisans.

Leur cri ordinaire est très désagréable et ils le font entendre souvent; ils ont aussi de la disposition à contrefaire celui de plusieurs oiseaux qui ne chantent pas mieux, tels que la Cresserelle, la Hulotte, la Chevêche, etc., et même le miaulement du chat.

S'ils aperçoivent dans le bois un renard ou quelque autre animal de rapine, ils jettent un certain cri perçant, comme pour s'appeler les uns les autres, et on les voit en peu de temps rassemblés en force et se croyant en état d'en imposer par le nombre ou du moins par le bruit. Cet instinct qu'ils ont de se rappeler, de se réunir à la voix de l'un d'eux, et leur violente antipathie contre la Chouette, offrent plus de moyens pour les attirer dans les pièges, et il ne se passe guère de pipées sans qu'on en prenne plus ieurs.

Notre Geai, comme on le sait, tout en étant sédentaire en beaucoup de pays, éprouve aussi, à certaines époques, le besoin de voyager. Mais on ignorait les détails de cette émigration, qui ont été donnés par Gerbe dans le journal l'*Acclimatation* de 1875.

Le Geai ordinaire, d'après ce qu'écrivait à Toussenel, en 1855, M. Achille Crouzet, qui en a conservé un pendant dix ans, possède de brillantes facultés intellectuelles qui peuvent se développer par l'étude, et il est susceptible d'attachement. Il reconnaît au bout de quelques jours la voix de celui qui le soigne et caresse volontiers la main qui lui offre des friandises.

Quant à ses qualités musicales, Bechstein dit que malgré sa grande facilité à parler, il ne répète en général que de simples mots ; mais qu'il rend assez bien de petits airs de trompette et d'autres mélodies courtes.

Ajoutons qu'il est voleur au point de compromettre les domestiques de la maison dans laquelle on le laisse en liberté.

Toutefois, il rendrait encore quelques services par la destruction qu'il fait de certains insectes pendant l'éducation des petits. Il aurait aussi le mérite spécial de détruire cette agglomération d'œufs du bombyx Neustrie ou *Livrée*, dont la chenille fait d'énormes ravages dans les bois, les vergers et les jardins ; ce sont ces petits œufs collés en spirale autour des branches dont ils ont la couleur et si difficiles à découvrir. M. Millet, à qui l'on en doit l'observation, a mis en effet, au commencement de l'année 1870, sous les yeux de la Société zoologique d'acclimatation de Paris, les débris trouvés dans l'estomac de geais tués au cours



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois.

J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 141. — GEAI A TÊTE NOIRE, OU DE KRYNICK — *Garrulus Krynicki.* Kalemiczenko. — ½ nat.

de l'hiver de 1869 à 1870 ; et parmi ces débris se trouvaient des groupes de ces œufs ou plutôt des bracelets dont ils étaient formés.

PL. 141. — GEAI A TÊTE NOIRE, ou DE KRYNICK.

Garrulus Krynicki (Kaléniczenko).

Mâle adulte : en dessus, huppe noire très touffue ; sourcils et joues d'un cendré roussâtre ; derrière du cou et manteau roux vif ; ailes et queue noir intense, les premières ayant les mêmes distributions de couleur que chez le Geai ordinaire ; en dessous, large moustache partant de la base de la mandibule inférieure et garnissant le bas de la joue ; gorge cendré roussâtre ; poitrine et abdomen du même roux que le menton, mais plus pâle. Bec noir ; iris bleu ; pieds brunâtres. Taille : trente-trois à trente-quatre centimètres.

Habite l'Europe orientale, la Crimée, la Turquie, l'Asie occidentale.

Niche comme le précédent ; pond cinq ou six œufs couleur vert d'eau, finement pointillés d'olivâtre, mais sans aucun trait ; ils mesurent trente et un à trente-deux millimètres sur vingt-trois.

Ce Geai, que nous maintenons comme espèce, malgré les doutes de M. Nordmann et de Gerbe, a en grande partie les habitudes du Geai ordinaire en compagnie duquel il vit en Turquie. Mais on lui doit rendre justice au point de vue des services qu'il rend à l'homme dans ce pays, par le choix de ses aliments en été. Dans cette saison, M. Alléon a trouvé généralement dans son estomac des débris de petits reptiles. Aussi a-t-il toujours été disposé à le protéger contre les Autours de la forêt de Belgrade, qui font une consommation considérable de Geais des deux types pour alimenter leurs petits. Cet observateur en a trouvé jusqu'à trois à la fois sur un nid ; et cependant les poussins de

l'Autour ne restent pas longtemps en contemplation devant les aliments.

GEAI IMITATEUR.

Garrulus infaustus (Vieill., *ex* Linn.).

Mâle adulte : en dessus, plumes de la tête, qui sont subulées et forment de petites huppes, derrière du cou et naissance des épaules d'un brun noirâtre; dos nuancé de grisâtre et de roussâtre; croupion roux; épaules gris cendré; scapulaires rousses, rémiges rousses dans leur première moitié, gris cendré dans le surplus; rectrices rousses, les deux médianes grises; en dessous, gorge grise, poitrine d'un gris lavé de roussâtre tournant au roux sur le bas ventre et les cuisses. Bec brun noirâtre; iris et pieds bruns. Taille : trente centimètres.

Type des groupes génériques *Périsoreus* de Ch. Bonaparte, *Mésangeais* de Gerbe.

Habite l'Europe boréale et l'Asie septentrionale; se trouve en Norwége, en Suède, en Laponie et en Sibérie.

Niche sur les pins et les sapins; pond de cinq à six œufs d'un fond gris bleuâtre parsemé de petites et larges taches d'un brun foncé ou olivâtres, les plus grosses réunies à l'un des bouts; ils mesurent trois centimètres sur deux.

Le Geai imitateur se nourrit d'insectes, de baies de genèvrier, de ronce, etc.; ne dédaigne pas plus que les autres les petits oiseaux; il est comme eux vorace, et vient, dit-on, quelquefois enlever les viandes jusque sur la table.

Quant à son talent d'imitation, qui lui a valu le nom qu'il porte, il n'est ni plus ni moins remarquable que celui des autres espèces.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 142. — PIE ORDINAIRE — *Pica caudata.* Linnæus. — ⅓ nat.

2e GROUPE GÉNÉRIQUE

PIE, *PICA* (Briss.).

Bec légèrement incliné, échancré à la pointe de la mandibule supérieure qui dépasse l'inférieure, toutes les deux à bords tranchants ; narines basales, oblongues, cachées par les plumes piliformes et qui y sont appliquées jusqu'au milieu de la longueur du bec ; ailes courtes, subobtuses, la quatrième rémige dépassant les autres ; queue de la longueur du corps ; tarses plus longs que le doigt médian, forts, scutellés ainsi que les doigts ; ongles épais, courbés, celui du pouce le plus fort et le plus long.

Deux espèces. Oiseaux criards et voleurs, c'est tout ce qu'on en peut dire ; ils font aussi dans des cachettes leurs provisions d'hiver.

PL. 142. — PIE ORDINAIRE.

Pica caudata (Linn.).

Mâle adulte : en dessus, d'un noir profond, velouté, avec des reflets métalliques d'un vert bronzé au front et au vertex ; scapulaires et pages externes des rémiges primaires d'un blanc pur ; rémiges secondaires d'un noir à reflets miroitant au vert, au bleu, au pourpre et au violet ; queue irisée de même ; en dessous, noir à partir du bec jusqu'au milieu de la poitrine ; le surplus d'un blanc pur. Bec, iris et pieds noirs. Taille : cinquante centimètres environ.

Habite l'Europe, presque toute l'Asie jusqu'au Japon, et l'Afrique septentrionale et orientale ; très commune en France.

Niche au haut des arbres ; pond de six à sept œufs d'un fond vert bleuâtre, avec des taches tantôt fines, tantôt plus larges, d'un vert olive ou brun olivâtre, souvent réunies à l'un des bouts ;

il y a des variétés d'un blanc pur avec les taches ; ils mesurent de trente à trente-sept millimètres sur deux et demi.

Le nid est construit avec art et solidité au milieu d'une fourche, d'un embranchement ou d'une multiplicité de petites branches qui toutes servent à le supporter, au point, dit M. Bailly, qu'il y paraît accroché comme un panier. L'extérieur est fortifié de racines, de bûchettes flexibles, plus ou moins longues, et cimentées en dessous avec de la boue ou de la terre gâchée ; une sorte de dôme voûté, fait à claire-voie avec de petites branches épineuses artistement entrelacées, le recouvre et sert plutôt à défendre la couvée qu'à la préserver des intempéries du printemps ; l'ouverture est habituellement pratiquée sur le côté le mieux défendu, le moins accessible.

Quoique extrêmement méfiante de son naturel, la Pie est l'oiseau le plus facile à apprivoiser que nous ayons.

Enfin la Pie apprend facilement à prononcer distinctement, non seulement des mots, mais des phrases entières ; elle imite aussi les différents bruits qu'elle entend.

PL. 143. — PIE BLEUE.

Pica cyanea (Wagl., *ex* Pallas).

Mâle adulte : en dessus, toute la tête, jusqu'au-dessous des yeux, d'un noir à reflets d'acier poli ; dos et scapulaires d'un gris légèrement enfumé ; ailes et queue d'un léger bleu d'azur ; grandes rémiges noires sur leur page interne, blanches sur l'externe, rectrices terminées de blanc ; en dessous, gorge et devant du cou blancs ; tout le reste couleur du dos, mais beaucoup plus pâle. Bec et pieds noirs ; iris brun. Taille : trente centimètres.

Habite le midi de l'Europe, l'Espagne et l'Afrique septentrionale.

Niche comme la Pie ordinaire ; pond de six à huit œufs d'une nuance vert olivâtre très clair, tournant quelquefois au jaunâtre,



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois.

J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 143. — PIE BLEUE — *Pica cyanea.* Wagl., *ex* Pallas. — $\frac{1}{2}$ nat.

ou couleur café au lait, parsemée de taches brunes violacées; ils mesurent vingt-six millimètres sur vingt et un.

A les mêmes habitudes que la précédente ; construit son nid, d'après M. Jaubert, sur les arbres touffus, et de préférence au bord des ruisseaux. M. le comte de Riocourt dit qu'en Estramadure elle fréquente les vergers.

Des couples de cette Pie, reçus de M. de Montebello, résidant alors à Madrid, en 1851, par le jardin d'acclimatation du bois de Boulogne, ont pondu dans les volières de cet établissement. Nous ignorons si ces pontes ont été fécondes.

3e GROUPE GÉNÉRIQUE

CASSE-NOIX, *NUCIFRAGA* (Briss.).

Bec droit, en cône allongé, égal à la tête, arrondi en dessus jusqu'à la pointe de la mandibule supérieure qui dépasse l'inférieure et sans dentelure; narines basales, petites, entièrement cachées par des plumes sétacées; ailes longues, subobtuses, la cinquième rémige en excédant les autres; queue arrondie; tarses scutellés, de la longueur du doigt médian; ongle du pouce du double de l'ongle de celui-ci.

Une seule espèce.

PL. 144. — CASSE-NOIX VULGAIRE.

Nucifraga caryocatactes (Temm., *ex* Linn.).

Mâle adulte : en dessus, brun de suie foncé sans taches au sommet de la tête et derrière le cou, couvert de petites taches blanches, en forme de larmes, sur le manteau jusqu'au bas du dos; croupion comme la tête; ailes et queue d'un noir à reflets verdâtres, les premières avec les petites couvertures variées de gouttelettes blanches, la dernière avec ses pennes largement terminées de blanc, excepté les rectrices médianes qui n'en portent qu'un simple filet; en dessous, tour de l'œil et joues d'un gris brunâtre ou blanc sale; devant du cou strié de blanc; poitrine et ventre comme le dos, mais avec les taches plus larges; région anale blanche. Bec noir, plus pâle à la base; iris blanc fauve; pieds noirs. Taille : trente-cinq centimètres.

Habite l'Europe et l'Asie.

Niche dans les fortes enfourchures des branches des pins et des sapins ou au milieu des touffes de gui qui poussent sur ces



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 144. — CASSE-NOIX VULGAIRE — *Nucifraga caryocatactes.* Temminck, *ex* Linnæus. — ½ nat.

derniers ; jamais dans des trous d'arbres ; pond de cinq à six œufs d'un blanc de lait plus ou moins grisâtre, parsemés de taches en forme de gouttes, les unes gris violacé, les autres d'un brun de rouille ; ils mesurent trente-quatre millimètres sur vingt-trois.

Le nid est fait, en dehors, avec de très petites branches de hêtre et de sapin, recouvertes en dedans de lichens, de la longue mousse des vieux pins et sapins et d'herbes fines ; ces branches sont parfois réunies entre elles par une espèce de ciment formé avec la poussière des arbres vermoulus, gâchée avec de la terre boueuse ; dans ce cas, le double contour du nid se trouve également garni de mousse, de foin et même de duvet de fleurs, surtout de tussillages et d'aigrettes de chardons. Tels sont les nids observés par M. Bailly, en Savoie.

Un autre nid, envoyé, en 1862, par le pasteur Théobald, de Copenhague, à M. Alfred Newton, se trouve ainsi décrit par lui :

« Ce nid est de grande dimension, et de quelques six pouces d'épaisseur, d'un diamètre extérieur d'environ un pied, avec un léger affaissement d'environ six pouces en travers ; mais la coupe était probablement beaucoup plus profonde, avant d'avoir été soumise au poids des jeunes oiseaux. Il est formé, à l'extérieur, de petits rameaux, parmi lesquels on reconnaît du mélèze, du sapin et du bouleau ; ces derniers indiquent l'époque à laquelle le nid doit avoir été construit, puisque les boutons, quoique grossis, n'étaient pas encore ouverts ; il a une épaisse garniture d'herbe, qui semble avoir été arrachée pendant sa pousse ; les très petits morceaux de mousse et de lichen ne paraissent pas y avoir été ajoutés avec intention, mais avoir adhéré à quelques-uns des autres matériaux. Le nid n'est pas difficile à trouver : il n'est pas construit sur le faîte d'un arbre, mais près du tronc, à environ vingt-cinq ou trente pieds de hauteur. »

Ainsi, encore, dans celui-ci, absence complète de mortier.

Le Casse-Noix se plaît dans les pays de montagnes couvertes de forêts de sapins ; il est commun en Auvergne, en Savoie, en Suisse, en Autriche ; on le retrouve jusqu'en Suède et en Norwége, mais seulement dans la partie méridionale de ces pays, et rare-

ment au delà. Il va, en Asie, jusque sur l'Himalaya qu'habitent deux espèces étrangères à la nôtre.

Partout, il recherche avec avidité les semences des noyers, des noisetiers, des chênes et des hêtres, les fruits et les baies, et accessoirement les insectes, les vers et les larves. Mais, ce qui est plus grave, il aurait, au dire de M. de Tschudi, une préférence marquée pour les œufs et les petits oiseaux, qu'il retient de la patte, pendant qu'à l'aide de son bec il leur picote la cervelle.

Comme la plupart des oiseaux de la famille, le Casse-Noix a le singulier instinct de faire des provisions, qu'il cache dans les anfractuosités des rochers ou dans des trous d'arbres. Mais ce que l'on ne connaissait pas encore avant 1853, c'est la manière dont cet oiseau fait sa récolte, et, surtout, l'organe qui lui sert à cet usage et dont on doit la connaissance à M. Bailly. Il avale des noisettes tout entières, pour les loger dans une espèce de poche, à parois très minces, qu'il porte dans la partie supérieure de l'œsophage et du cou.

Quoi qu'il en soit de l'appétit du Casse-Noix pour les noisettes et autres graines semblables, il paraîtrait, comme l'indique son goût pour les petits et les œufs des oiseaux, manger de préférence de la chair animale, s'il faut en croire Bechstein. En cage ou en domesticité, dit-il, le Casse-Noix doit être nourri comme le Geai. Il est si friand de chair, que, si on jetait dans sa cage un Geai vivant, il le tuerait et le dévorerait en un quart d'heure; il mange même sans répugnance des écureuils entiers tués au fusil, que d'autres petits oiseaux de proie fuient avec dégoût.

Du reste, comme contraste, ses manières sont aussi amusantes que celles d'une Pie-Grièche; il imite la voix de certains animaux, et babille autant qu'un Geai; mais il s'accoutume mieux que lui à prononcer différents mots, et s'apprivoise aussi plus facilement.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois.

J. Rothschild, Éditeur Paris.

Pl. 145. { CHOCARD DES ALPES — *Pyrrhocorax alpinus.* Vieillot. — $\frac{1}{5}$ nat.
CHOCARD ORDINAIRE — *Pyrrhocorax graculus.* Temminck, *ex* Linnæus. — $\frac{1}{5}$ nat.

4e GROUPE GÉNÉRIQUE

CHOCARD, *PYRRHOCORAX* (Vieill.).

Bec plus court ou plus long que la tête, à sommet arrondi, ou infléchi, ou courbé jusqu'à la pointe de la mandibule supérieure, qui est ou lisse sur ses bords, ou échancrée, et qui égale ou dépasse l'inférieure; narines basales, plus ou moins arrondies, cachées sous des plumes sétacées; ailes plus ou moins longues, subobtuses, tantôt la quatrième, tantôt la cinquième rémige dépassant les autres; queue assez longue, ou carrée, ou arrondie; tarses forts, scutellés, un peu plus longs que le doigt médian; ongle du pouce ou médiocre ou très robuste.

A l'exemple de Temminck, nous réunissons en un seul groupe les deux espèces que l'on a séparées pour faire de chacune d'elles un type générique.

PL. 145. — CHOCARD DES ALPES.

Pyrrhocorax alpinus (Vieill.).

Mâle adulte : en dessus, comme en dessous, plumage entièrement noir à reflets verdâtres. Bec jaune citron; iris brun; pieds rouge vermillon. Taille : quarante centimètres.

Type du groupe.

Habite les régions montueuses de l'Europe et de l'Asie.

Niche entre les fentes, dans les anfractuosités des rochers, dans des cavernes, dans des précipices, dans des glaciers très profonds, ainsi que dans des cavités de tours et de châteaux en ruines; pond quatre ou cinq œufs d'un blanc sale moucheté entièrement de taches brunâtres et olivâtres; ils mesurent trente-cinq millimètres sur vingt-cinq.

Un amas de bûchettes, d'herbages et de racines, mastiqués ensemble avec de la terre ou de la boue et recouverts de mousses et de lichens, forment le nid à l'extérieur, d'après M. Bailly; le dedans est matelassé avec de la paille, des feuilles de plantes, des poils et des racines très flexibles. Selon M. de Tschudi, ce nid est grand, plat et formé de tiges de longues herbes.

Omnivore, il fait main basse sur tout ce qui se mange; en été, il recherche surtout les cerises sauvages des hautes montagnes; avale les mollusques terrestres et les mollusques d'eau, avec la coquille (dans le gésier de l'un d'eux on a trouvé treize mollusques terrestres, des hélixs pour la plupart, auxquels il ne manquait rien); et dans la saison la plus stérile, il se contente des boutons des arbres et des aiguilles des sapins. Il est avide de chair putréfiée, et il poursuit parfois les animaux vivants comme un vrai carnassier.

Quoique défiant en liberté, le Chocard est pourtant susceptible de devenir familier à l'état domestique; il s'y montre même capable d'attachement envers la personne qui a pris soin de son éducation; il va jusqu'à sortir de la maison de son maître, où il revient à volonté, en s'annonçant chaque fois par des cris. Mais on ne parviendra jamais, dit M. Bailly, à obtenir avec plus de succès ce résultat satisfaisant que lorsqu'on aura pu en élever deux ensemble et de la même nichée.

Mais cette domesticité des Chocards n'est pas sans quelque inconvénient, tel que leur penchant singulier pour le feu, qui a souvent occasionné des incendies; il leur arrive de profiter d'un moment d'inattention, pour traîner au milieu d'une cuisine les bûches allumées du foyer.

PL. 145. — CHOCARD ORDINAIRE.

Pyrrhocorax Graculus (Temm., *ex* Linn.).

Mâle adulte : en dessus et en dessous, d'un noir à reflets verts brillants sur les ailes et la queue, à reflets bleus, violets et pour-

près sur les autres parties. Bec et pieds rouge vermillon; iris brun; ongles noirs. Taille : quarante-deux à quarante-trois centimètres.

Type du groupe générique *Fregilus* de G. Cuvier.

Habite les montagnes les plus élevées et les rochers les plus inaccessibles de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique; se voit dans la Chine septentrionale, dans le Sahara, en Abyssinie.

Niche dans les mêmes lieux et de la même manière que le Chocard des Alpes, dont il a les habitudes; pond trois ou quatre œufs d'un blanc verdâtre, avec de larges taches espacées d'un brun rouge et d'autres nuageuses et violacées; ils mesurent quarante millimètres sur trente-cinq.

Le Chocard a été reconnu de tout temps, depuis Aldrovande et Belon, jusqu'à M. de Tschudi, des plus faciles à apprivoiser. Ce dernier dit qu'il s'attache beaucoup à son maître et se contente des débris de sa table; mais il est dangereux de l'associer à d'autres oiseaux, dont il se plaît à détruire les couvées; il se lie volontiers, au contraire, avec les grands animaux. Ce savant ajoute avoir entendu parler d'un de ces oiseaux devenu si familier, qu'il avait la permission d'entrer dans la maison de son maître et d'en sortir en toute liberté; cependant, on dut s'en défaire, parce que, comme celui cité par Aldrovande, il enfonçait les vitres avec son bec, quand il trouvait la fenêtre fermée au retour de ses excursions.

C'est, pour les Anglais, le *Corbeau du pays de Cornouailles*, dans les montagnes duquel il était autrefois très commun.

5e GROUPE GÉNÉRIQUE

CORBEAU, *CORVUS* (Linn.).

Bec épais, vigoureux, plus haut que large, de la longueur de la tête, à mandibule supérieure inclinée jusqu'à la pointe, qui est à bords lisses ou échancrés, et dépasse l'inférieure ; narines basales, arrondies, recouvertes et cachées par des plumes sétacées s'avançant jusqu'à la moitié du bec ; ailes allongées, subobtuses, tantôt la quatrième rémige, tantôt les troisième et quatrième dépassant les autres et atteignant le bout de la queue qui est égale ou arrondie ; tarses forts, largement scutellés ou squammeux ; ongles épais et acérés.

Sur vingt-trois espèces que renferme ce groupe, six seules appartiennent à l'Europe.

PL. 146. — CORBEAU CHOUCAS.

Corvus monedula (Linn.).

Mâle adulte : en dessus et en dessous, d'un noir à reflets verdâtres sur le dos et la queue, sans reflets sur le ventre, excepté le derrière de la tête et de la nuque, d'un œil à l'autre, qui est d'un cendré perlé. Bec, pieds et ongles noirs ; iris blanc. Taille : quarante et un centimètres.

C'est le type des groupes génériques *Lycos* de Boïé, et *Monedula* de Brehm.

Habite l'Europe et l'Asie, où il est commun partout.

Niche dans les anciennes tours, dans les clochers, dans les crevasses et les trous des vieux murs ; pond de cinq à sept œufs d'un blanc verdâtre, plus ou moins intense, maculé de rares taches et mouchetures noires, et d'autres grises ; ils mesurent



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 146. — CORBEAU CHOUCAS — *Corvus Monedula.* Linnæus. — ⅓ nat.

trente-cinq à quarante millimètres sur vingt-cinq à trente. Il existe aussi des variétés dont le fond gris sale se voit à peine sous les nombreuses éclaboussures brunes et brun olivâtre qui le recouvrent.

Tout en nichant dans les vieux édifices et dans les murs, cela ne l'empêche pas d'amasser, dans les trous qu'il se choisit, des tas de foin et de bûchettes; mais il n'y a peut-être pas dans les annales de l'ornithologie un seul exemple de Choucas qui ait construit son nid à ciel ouvert.

Partout où ils trouvent un gîte à leur convenance, dans les rochers, dans des ruines, ou sur des édifices publics, les Choucas se réunissent en colonies nombreuses; ils volent en grandes troupes, forment des espèces de peuplades, et même des plus considérables. Les tours de Vincennes en ont été peuplées de tout temps, de même que plusieurs monuments de Paris, de même que les clochers de la cathédrale de Chartres. Notre vieux donjon de Saint-Jean, qui en logeait près de deux cents en 1866, en a eu presque le double en 1874, et depuis, sans que nous puissions réussir à nous en débarrasser tout en en détruisant une centaine chaque année, sans que leurs luttes journalières avec quatre couples de Cresserelles, leurs voisines, les découragent ou les intimident dans leur œuvre de nidification ou d'éducation de leurs petits.

Pour se nourrir, le Choucas recherche les terres récemment labourées, les champs ensemencés de grains qui n'ont pas encore germé, les prairies, ou les lieux couverts de taillis où l'on mène paître habituellement les bestiaux, enfin les endroits qui peuvent toujours lui fournir abondamment les vers, les coléoptères, les graines, les baies et les fruits, entre autres les cerises, qui servent à sa nourriture habituelle, voire même les petites grenouilles; mais, par-dessus tout, au printemps, les larves de hannetons, ou vers blancs, dont nous avons toujours trouvé remplis le bec et la bouche de ceux que nous avons tués suspendus au bord des trous où ils venaient abecquer leurs petits.

PL. 147. — CORBEAU FREUX.

Corvus frugilegus (Linn.).

Mâle adulte : en dessus comme en dessous, d'un noir à reflets pourpres, brillants sur le dos, moins éclatants sur le ventre. Bec et pieds noirs ; iris brun. Taille : cinquante centimètres.

Type du groupe générique *Colœus* de Kaup.

Habite l'Europe et l'Asie occidentale.

Niche par colonies sur les arbres, par conséquent à ciel ouvert ; pond de quatre à cinq œufs, presque en tout semblables à ceux du Choucas, fond verdâtre ou bleuâtre et taches brunes ; ils mesurent de quarante à quarante-cinq millimètres sur vingt-cinq ou trente.

Il est un caractère particulier au Freux, dans tout le groupe des Corbeaux, et qui le rend très reconnaissable à partir de l'âge adulte : c'est une nudité rugueuse de la base du bec, du devant de la tête et de la gorge, qui lui a fait donner les noms de *Corbeau chauve* et de *Corbeau galeux*, dont on se sert encore aujourd'hui, pour le désigner, dans quelques-uns des pays de plaines de la Suisse.

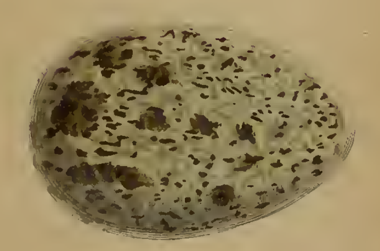
Ce qui est certain, c'est que les Freux reconnaissent les places que les insectes et les larves, qu'ils recherchent, occupent en terre ; qu'ils y enfoncent le bec et partie de la face jusqu'aux yeux, pour se les approprier, et pratiquent ordinairement à cet effet des creux coniques qu'on est toujours sûr de rencontrer dans les lieux où leurs bandes sont arrêtées pour se repaître. La recherche du grain n'exigerait d'eux ni pareil travail, ni de tels efforts.

PL. 148. — CORBEAU MANTELÉ.

Corvus cornix (Linn.).

Mâle adulte : en dessus et en dessous, gris cendré ; tête, gorge, devant du cou, poitrine, ailes et queue noirs, à reflets bronzés.





Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 147. — CORBEAU FREUX — *Corvus Frugilegus.* Linnæus. — ¼ nat.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 148. — CORBEAU MANTELÉ — *Corvus cornix.* Linnæus. — ½ nat.

Bec et pieds noirs ; iris brun. Taille : cinquante-trois centimètres environ.

Habite l'Europe septentrionale et l'Asie ; se trouve en grand nombre en Suède, en Norwége ; assez abondant l'hiver en France.

Niche dans les bois sur les arbres et compose son nid à la manière des Freux ; pond cinq à six œufs à fond plus ou moins bleuâtre ou verdâtre, couverts de nombreuses taches olivâtres et brunes ; ils mesurent quarante-trois millimètres sur vingt-huit.

Aux habitudes des espèces précédentes, le Corbeau mantelé joint quelques particularités assez curieuses dans son alimentation. Il fréquente les prairies les plus arrosées, les bords des lacs, des étangs et des rivières plantés de peupliers, qui lui servent alors de refuge pour la nuit, ainsi que les champs cultivés ou fraîchement labourés.

Il ne dédaigne jamais de recourir, dans les temps de disette, aux cadavres de reptiles ou de poissons, ou même à ceux des animaux domestiques qu'on jette à la voirie, dans les lieux qu'il fréquente.

Enfin il n'est pas jusqu'aux Lemmings, qui savent pourtant bien se défendre, qu'il n'ose attaquer.

C'est donc autant à porter au compte des rares services que peut nous rendre le Corbeau mantelé, si inconsidérément décrié.

PL. 149. — CORBEAU CORNEILLE.

Corvus corone (Linn.).

Mâle adulte : en dessus et en dessous, noir à reflets violets, principalement aux ailes. Bec, pieds et ongles noirs ; iris noisette. Taille : cinquante à cinquante et un centimètres.

Type du groupe générique *Corone* de Kaup.

Habite l'Europe et l'Asie ; très rare en Suède ; sédentaire et commune en France.

Niche sur le haut des arbres ; pond cinq ou six œufs sem-

blables à ceux des précédents, qui mesurent quarante-cinq ou quarante-six millimètres sur trente.

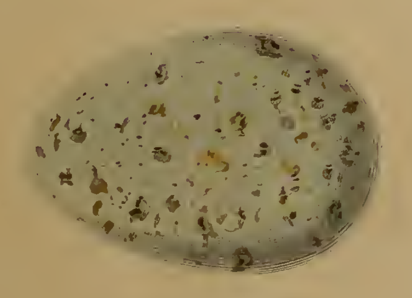
Au printemps, de nombreuses réunions de ces Corneilles, dont on ne connaît pas bien encore le but (quoiqu'il paraisse être celui de l'accouplement); ont lieu autour des endroits choisis pour leur nidification.

En hiver, elles vivent en compagnie des Freux et des Corbeaux mantelés, et à peu près de la même manière. C'est alors, dit M. Bailly, que l'on voit, autour des lieux habités, des volées nombreuses composées de ces oiseaux, se tenant presque sans cesse à terre pendant tout le jour, errant pêle-mêle avec nos troupeaux et nos bergers, voltigeant sur les pas de nos laboureurs, et sautant quelquefois sur le dos des porcs et des brebis, avec une familiarité qui les ferait prendre pour des oiseaux domestiques et apprivoisés. La nuit, elles se retirent dans les bois, sur les arbres de leur choix, et qui sont des sortes de rendez-vous, des points de ralliement où elles se rassemblent le soir de tous côtés, quelquefois de douze kilomètres à la ronde, et d'où elles se dispersent le matin.

A part ces particularités, cette espèce aime la charogne et le poisson, et passe pour un des Corbeaux piscivores ou ichthyophages. M. Millet raconte avoir vu, en 1826 et en 1827, sur le bord de la Mayenne et à l'embouchure de l'Antron, sept où huit Corneilles prendre de petits poissons vivants à la manière des Mouettes, surtout des ablettes, et aller les manger à terre ou sur un mur voisin.

D'après Degland et Gerbe, on en voit des bandes considérables en hiver fréquenter les côtes de Dunkerque, pour s'y repaître de ce que la mer laisse en se retirant.

La Corneille ne dédaigne cependant ni les vers, qu'elle picore en suivant la charrue, ni les insectes, ni même les hannetons.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 149.—C O R B E A U C O R N E I L L E—*Corvus Corone.* Linnæus.—½ nat.

PL. 150. — CORBEAU ORDINAIRE.

Corvus corax (Linn.).

Mâle adulte : en dessus et en dessous, noir à reflets violets et pourprés sur le dos et les ailes, à reflets verts sur la gorge et sur le ventre. Bec, pieds et ongles noirs; iris brun. Taille : soixante-sept à soixante-dix centimètres.

Habite l'Europe et l'Asie ; sédentaire presque partout, même en France.

Niche, suivant les localités où il habite, sur les arbres, les rochers, les falaises, les tours en ruines ; pond de trois à six œufs, de la même couleur et avec les mêmes taches que les espèces qui précèdent ; ils mesurent quarante-huit à cinquante millimètres sur trente-deux ou trente-cinq.

Loin de vivre en solitaire, ainsi qu'on l'a cru longtemps, il vit en société comme les autres espèces et avec elles. On lui a également attribué à tort une faculté de perception qui existe au plus haut degré chez certains oiseaux de proie, dont il partage en une certaine mesure le goût pour les voiries et les charognes. Cette faculté ne réside certainement pas dans le sens de l'odorat, mais dans celui de la vue.

Cette sagacité du Corbeau n'est que trop connue vraiment dans certaines provinces déshéritées, où la nourriture de l'homme est rare; la présence du Corbeau, dans ces endroits-là, est regardée comme une plaie. Ainsi en est-il dans les Hébrides, les Shetland, les îles Féroë et l'Islande, où ces oiseaux se montrent horriblement destructeurs. Rien ne leur échappe ; ils guettent la Cane sauvage, ou l'Eider dans son nid, et lui dérobent ses œufs; ils fondent sur le poisson comme les Aigles-Pêcheurs; ils attaquent, dit-on, la brebis aussi bien que l'agneau ; fixés sur le dos d'un cheval blessé, ils mangent sa chair, lui encore vivant. On ne doit pas s'étonner après cela qu'il existe des lois pour l'extirpation de cet oiseau dans les îles Féroë : tout homme exer-

çant l'industrie de pêcheur doit présenter annuellement au juge provincial le bec d'un corbeau, ou payer, quand il n'a pas été heureux dans sa chasse, une certaine somme d'argent qui sert à la destruction de ces ennemis.

Si l'on ajoute à ces méfaits que, dans les autres contrées de l'Europe, il poursuit aussi les petits oiseaux, les jeunes Perdrix et même les levrauts; qu'il les emporte tantôt dans son bec, tantôt au moyen de ses griffes, on ne pourra s'empêcher de conclure que, sous ce rapport, c'est un oiseau qui nuit singulièrement à l'accroissement du gibier.

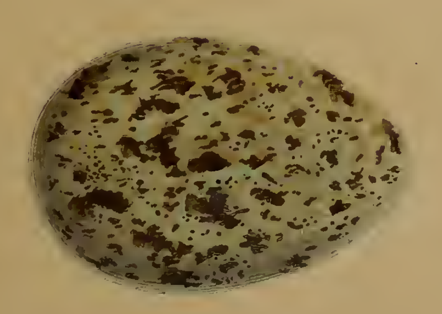
Le grand Corbeau, cependant, ne se borne pas à user de sa force vis-à-vis de ces oiseaux inoffensifs; il sait s'attaquer à des espèces dignes de se mesurer avec lui, telles que, entre autres espèces, le Faucon Pèlerin et le Milan noir.

Ces Corbeaux nichent dans les hautes falaises de la côte de Dieppe, où nichent également bon nombre de Faucons Pèlerins, qu'y a si bien étudiés l'excellent Hardy, et les luttes entre les deux espèces sont incessantes. Or, ce savant observateur faillit un jour, en 1844, être témoin d'un de ces duels, où le Faucon tomba raide mort : le Corbeau lui avait fendu le crâne d'un coup de son formidable bec.

Tous ces défauts n'empêchent pas notre Corbeau d'être d'une souplesse remarquable à la domesticité. M. Lunel a fait de ses qualités privées un rapport à la *Société ornithologique suisse*, en 1844, dans lequel les faits cités dépassent tout ce que l'on pourrait imaginer; il est vrai qu'appartenant à son maître depuis près de vingt ans, sa légende biographique avait eu le temps de se grossir des plus intéressants détails qui sont à lire.

Quant à sa plus ou moins grande facilité à parler, tout ce que nous en pouvons dire, c'est que nous en avons vu un encore, en 1881, à Nogent-le-Rotrou, qui répétait parfaitement son nom de *Coco* et imitait à s'y méprendre l'aboiement d'un chien.

FIN DES OISEAUX DES CHAMPS ET DES BOIS.



Des Murs, Les Oiseaux des Champs et des Bois. J. Rothschild, Éditeur, Paris.

Pl. 150.—CORBEAU ORDINAIRE—*Corvus corax.* Linnæus.—$\frac{1}{4}$ nat.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES — DES NOMS D'AUTEURS — DES CHROMOTYPOGRAPHIES DES NOMS FRANÇAIS, VULGAIRES, ÉTRANGERS ET LATINS D'OISEAUX, CONTENUS DANS CE VOLUME

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

1491. — Poitiers, Imprimerie Générale de l'Ouest (Blais, Roy et Cie),
7, rue Victor-Hugo et rue des Hautes-Treilles, 13.

